



HAL
open science

Nécropoles millénaires et comportements funéraires

Claude Mordant, Rebecca Peake, Valérie Delattre

► **To cite this version:**

Claude Mordant, Rebecca Peake, Valérie Delattre. Nécropoles millénaires et comportements funéraires. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences: identifier et interpréter les vides archéologiques, Des vivants sans tombes et des morts sans habitats: évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale, Société préhistorique française, pp.95-116, 2024. hal-04718614

HAL Id: hal-04718614

<https://hal.science/hal-04718614v1>

Submitted on 2 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques
Hiatus, lacuna and absences: identifying and interpreting archaeological gaps
Actes du 29^e Congrès préhistorique de France
31 mai-4 juin 2021, Toulouse

*Des vivants sans tombes et des morts sans habitats :
évolution des pratiques funéraires du Néolithique à La Tène ancienne en France et en Europe occidentale*
Session publiée sous la direction de Stéphanie Adroit, Rebecca Peake, Marc Talon, Yaramila Tchérémissinoff
Paris, Société préhistorique française, 2023
p. 95-116

Nécropoles millénaires et comportements funéraires Une hiérarchisation des nécropoles de l'âge du Bronze dans le sud-est du Bassin parisien ?

Millennia-Old Cemeteries and Funerary Practices A Hierarchy of Bronze Age Cemeteries in the South-East of the Paris Basin?

Claude MORDANT, Rebecca PEAKE, Valérie DELATTRE

Résumé : La vallée de la Haute Seine, en amont de son confluent avec l'Yonne, compte presque une centaine de nécropoles monumentales, parmi lesquelles une cinquantaine ont fait l'objet de fouilles, livrant plus de 300 sépultures datées de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Ce corpus est l'un des plus importants connus en France orientale, même si les effectifs absolus qui restent modestes pour une telle durée et un tel espace géographique interrogent d'emblée sur la nature initiale du recrutement des défunts. Ces nécropoles s'inscrivent dans un maillage territorial complexe et hiérarchisé alternant des ensembles funéraires de durée parfois millénaire et des nécropoles dont l'occupation ne dépasse pas un ou deux siècles. Dans un même espace chronoculturel, on observe ainsi une répartition des morts entre ces différents lieux, nécropoles familiales et/ou communautaires et espaces de « mémoire » réservés à quelques défunts « élus » selon un mode de sélection en partie fondé sur le statut social et sa représentation post mortem. Serait-il possible, à partir des éléments disponibles, de caractériser le lieu d'élection de défunts archéologiquement contemporains selon une grille de lecture démographique, statutaire, d'inclusion/exclusion ? Quels pouvaient être les critères pour choisir le lieu d'élection funéraire dans l'un ou l'autre des lieux potentiels ? Les grandes nécropoles millénaires relèvent d'une gestion codifiée et anticipée d'un espace dédié, qui est entretenu, sanctuarisé et seulement dévolu au monde des morts, quelles que soient les communautés, leurs spiritualités, leurs rapports évolutifs et successifs à un au-delà. Si les mentalités changent et se modifient, parfois se contredisent, seul l'espace funéraire ancré de longue date semble ici affirmer l'immutabilité du lien intergénérationnel.

Mots-clés : âge du Bronze, âge du Fer, vallée de la Haute Seine, nécropole millénaire, hiérarchisation, territoire.

Abstract : The Upper Seine Valley has almost a hundred monumental necropolises, of which 50 or so have been excavated, yielding over 300 burials dated to the Bronze and Early Iron Ages. This corpus is one of the most significant known in eastern France, even if its absolute value, which remains modest for such a long period and such a geographical area, immediately raises questions about the initial nature of the recruitment of the deceased. These necropolises are part of a complex and hierarchical territorial network alternating funerary complexes that are sometimes thousands of years old and necropolises whose short occupation period does not exceed one or two centuries. In the same chrono-cultural space, we can thus observe a distribution of the dead between these different places, family and/or community necropolises and spaces of "memory" reserved for a few "chosen" dead according to a mode of selection undoubtedly based on social status and its post-mortem representation. Would it be possible, based on the available elements, to characterise the place of election of archaeologically contemporary deceased according to a demographic, status and inclusion/exclusion grid? What criteria might have motivated the choice of burial site in one or other of the potential sites? The great millenary necropolises are the result of a codified and anticipated management of a dedicated space, which is maintained, a sanctuary solely devoted to the world of the dead, whatever the communities, their spiritualities, and their evolving and successive relationships with a Beyond. If mentalities change and modify, and sometimes contradict each other, only the long-established funerary space seems here to affirm the immutability of the generational link.

Keywords : Bronze Age, Iron Age, Upper Seine Valley, millennium cemetery, hierarchy, landscape/territory.

INTRODUCTION

Chaque nécropole s'inscrit dans un maillage territorial alternant sites domestiques et contextes funéraires, qui participent à l'organisation d'un espace interconnecté, au sein duquel chaque lieu prend et illustre une fonction communautaire, voire intercommunautaire. Cette notion d'espace interconnecté sera abordée ici, au travers d'abondantes données funéraires issues de la Haute Seine, secteur de la vallée de la Seine, entre les confluences Seine-Yonne et Seine-Aube, au sud-est du Bassin parisien. La zone de référence compte, en effet, presque une centaine de nécropoles monumentalisées, parmi lesquelles une cinquantaine ont fait l'objet d'une fouille livrant un corpus de plus de 300 sépultures datées de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. La surveillance archéologique de ce secteur, qui s'étend sur l'Île-de-France et le sud-est de la Champagne-Ardenne, est assurée depuis plus de six décennies et fait référence. La profusion des données et les nombreuses études conduites sur les contextes funéraires autorisent un regard global et analytique de ces occupations. Ce corpus est l'un des plus développés pour la France orientale, même si, en valeur absolue, le nombre de monuments et de sépultures peut sembler modeste pour une telle durée, plus de 1700 ans, et pour un espace géographique d'environ 170 km². La taphonomie des sites et leurs conditions de conservation sont d'emblée à prendre en considération dans ces espaces agricoles ouverts, soumis depuis des siècles aux labours intensifs : il est donc impossible d'estimer la part des sépultures disparues à la suite de cette érosion, principalement anthropique. C'est assurément une clé de lecture pour notamment rendre compte de l'absence, voire de la modestie de représentation, des témoins du premier âge du Fer. En revanche, pour les tombes conservées, on peut s'interroger sur la variabilité des pratiques funéraires observées et sur l'organisation spatiale en groupes funéraires au sein des nécropoles. Ces dernières s'inscrivent dans un réseau complexe et hiérarchisé qui combine des ensembles denses, établis sur une longue durée, et des nécropoles plus modestes, dont l'occupation ne dépasse pas un ou deux siècles. Dans un même espace chronoculturel s'observe ainsi une répartition des morts entre ces différents lieux : nécropoles familiales et/ou communautaires, espaces de « mémoire » réservés à quelques défunts « élus » selon un mode de sélection en partie fondé sur le statut social et sa représentation post mortem. Sur quels critères reposait ce choix du lieu d'élection funéraire dans l'un ou l'autre des espaces consacrés ? Les grandes nécropoles millénaires relèvent-elles d'une gestion codifiée d'un espace dédié, qui est entretenu, sanctuarisé et seulement dévolu au monde des morts, quelles que soient les communautés, leurs spiritualités, leurs rapports évolutifs et successifs à un au-delà ? Si les mentalités évoluent et se modifient, ou parfois sont différentes, seul l'espace funéraire établi sur une longue période semble ici affirmer l'immutabilité du lien générationnel.

1. UN SYSTÈME FUNÉRAIRE À TROIS NIVEAUX

Parmi la cinquantaine de nécropoles fouillées, de grandes différences s'observent d'un site à l'autre quant à l'implantation topographique, de nombre de sépultures, d'ampleur de la monumentalité, de la chronologie et de la durée de l'occupation (fig. 1). L'approche vise ici à considérer ces différences dans l'objectif de classer les espaces funéraires, les hiérarchiser. Il transparaît ainsi un système à trois niveaux : les ensembles de type familial, ceux de type communautaire et les nécropoles millénaires (fig. 2).



Fig. 1 – Schéma de classification des nécropoles de l'âge du Bronze de la vallée de la Haute Seine (DAO R. Peake, Inrap).
 Fig. 1 – Classification model of the Bronze Age cemeteries of the Upper Seine Valley (CAD R. Peake, Inrap).

1.1 Les nécropoles de type familial

La majorité des ensembles funéraires met en scène un groupe restreint de quelques sépultures (moins d'une dizaine) associé parfois à un monument fossoyé. Ils illustrent une unité de temps funéraire, puisque les sépultures sont archéologiquement contemporaines. Ce premier niveau d'organisation correspond ainsi à de petits ensembles, dotés ou non de monument, regroupant un petit nombre de sépultures *a priori* contemporaines. Ces contextes sont globalement à mettre en relation avec un seul habitat au sens large (une ferme pérenne sur plusieurs générations); avec cette forme d'organisation, une relation avec les habitants proches paraît aller de soi.

Dans le secteur d'étude considéré, 25 sites appartiennent à cette catégorie de petits ensembles funéraires (fig. 2). Ils se répartissent entre le Bronze ancien et l'étape finale du Bronze final. Il s'agit, en tout état de cause, de la configuration typique des groupes funéraires datés du Bronze ancien ou du début du Bronze moyen. Ces ensembles modestes du secteur qui ne comprennent que deux ou trois sépultures parfois associées à des

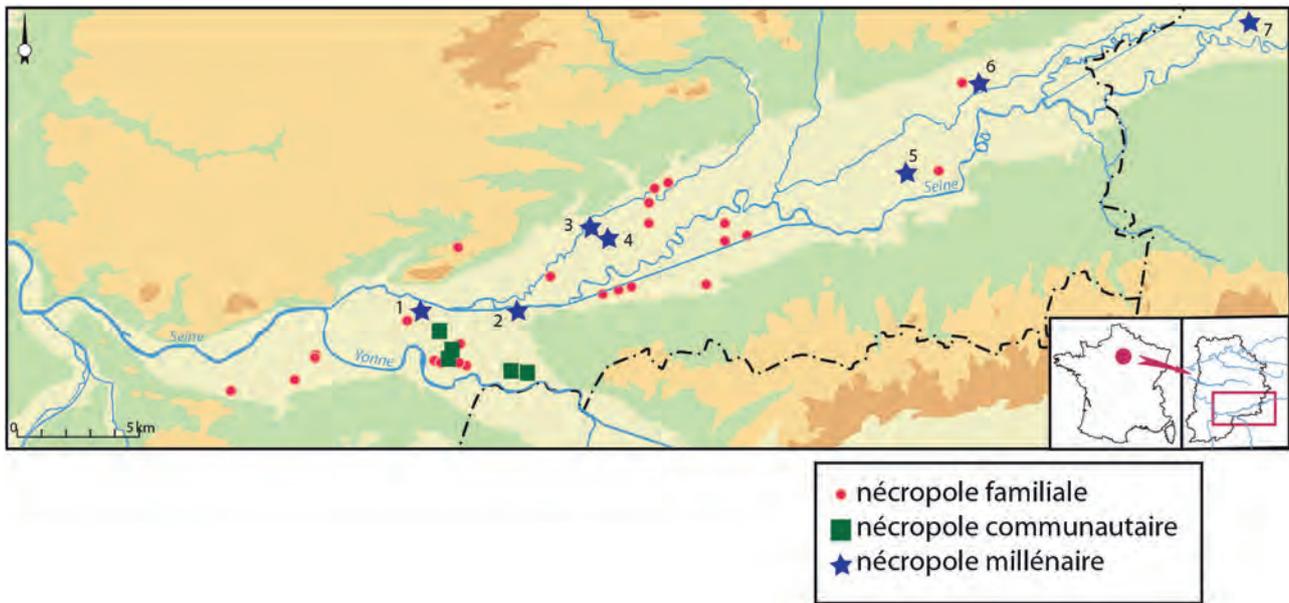


Fig. 2 – Les nécropoles de la vallée de la Haute Seine de l'âge du Bronze selon la classification employée dans cet article : nécropole familiale, nécropole communautaire ou nécropole millénaire (DAO P. Pihuit et R. Peake, Inrap).

Fig. 2 – Bronze Age cemeteries of the Upper Seine valley according to the classification used in this paper: family cemetery, community cemetery, millennium cemetery (CAD P. Pihuit and R. Peake, Inrap).

monuments fossoyés, comme à Marolles-sur-Seine, les Prés Hauts ; à Bazoches-lès-Bray, les Demi Arpents ; à Varennes-sur-Seine, le Marais du Pont ; à Bazoches-lès-Bray, les Champs Virlois ; et à Bazoches-lès-Bray, Au Midi de la Grande Pièce (Ameye *et al.*, 2016). Certaines nécropoles du Bronze final adoptent cette configuration restreinte, dite « familiale », avec quelques sépultures, inhumations ou crémations, regroupées autour d'un monument funéraire, comme à Barbey, le Chemin de Montereau daté de l'étape initiale du Bronze final (ici fig. 3 ; Gouge *et al.*, 1993, p. 37-45 ; Gouge et Peake, 2005 ; Ameye *et al.*, 2016).

1.2 Les nécropoles de type communautaire

Ce niveau moyen du schéma structurel funéraire est défini par un regroupement marqué de sépultures contemporaines associées ou non à des monuments funéraires. L'utilisation de ces nécropoles est encore d'une durée relativement courte, mais se développant, *a priori*, sur quelques générations. Elles peuvent dépendre de plusieurs familles et/ou habitats ; six nécropoles du secteur d'étude peuvent être classées dans cette catégorie (fig. 2). La nécropole de Marolles-sur-Seine, la Croix-Saint-Jacques (Seine-et-Marne), qui compte 61 sépultures datées de l'étape initiale du Bronze final associées à huit monuments fossoyés de plan circulaire ou ovalaire, se révèle très représentative de ce modèle (ici fig. 4 ; Delattre et Peake, 2015). Sa durée d'occupation couvre une plage maximale de deux siècles, sans hiatus, selon les datations relatives du mobilier et les datations absolues par ^{14}C , en tenant compte des fourchettes de probabilité les plus larges. La nécropole de Barbey, les Cent Arpents prend place aussi dans cette catégorie de nécro-

pole de type communautaire, même si elle est dépourvue de tout monument (Rottier *et al.*, 2012). Localisée à moins de 4 km à l'est du site de Marolles-sur-Seine, la

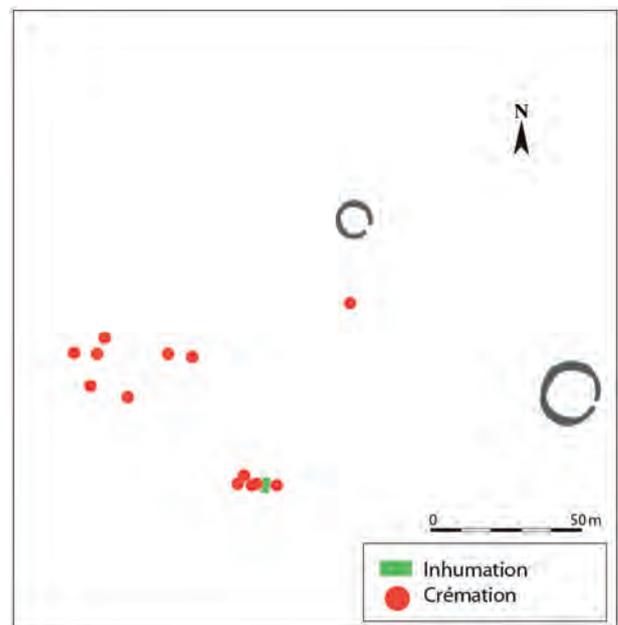


Fig. 3 – Exemple d'une nécropole familiale : l'ensemble de Barbey, le Chemin de Montereau, comprenant deux monuments fossoyés, ainsi qu'une inhumation et 13 crémations datées de l'étape initiale du Bronze final, (DAO R. Peake, Inrap, d'après Gouge *et al.*, 1994, p. 37).

Fig. 3 – Example of a family cemetery: Barbey, le Chemin de Montereau with two monuments, an inhumation and 13 cremations dating to the first phase of the Late Bronze Age (CAD R. Peake, after Gouge *et al.*, 1994, p. 37).

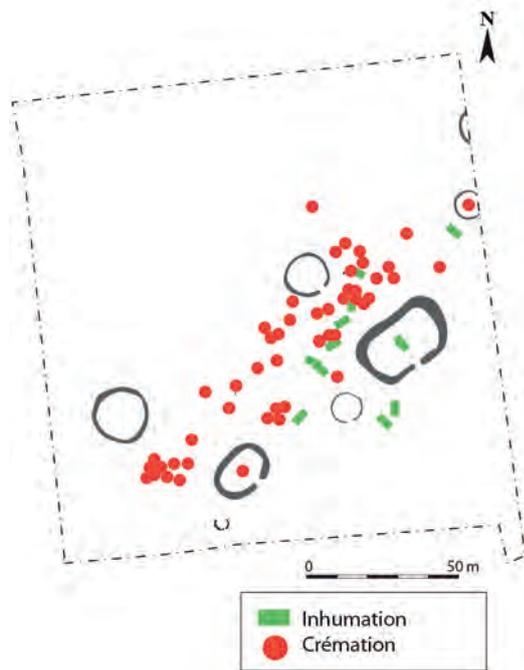


Fig. 4 – Exemple d'une nécropole communautaire: l'ensemble de Marolles-sur-Seine, la Croix Saint-Jacques, comprenant sept monuments, ainsi que 10 inhumations et 51 crémations datées de l'étape initiale du Bronze final, (DAO P. Pihuit, Inrap, d'après Delattre et Peake, 2015, p. 26, fig. 8).

Fig. 4 – Example of a community cemetery: Marolles-sur-Seine, la Croix Saint Jacques with seven monuments, 10 inhumations and 51 cremations, dating to the first phase of the Late Bronze Age (CAD P. Pihuit, Inrap, after Delattre and Peake, 2015, p. 26, fig. 8).

Croix-Saint-Jacques et contemporaine de ce dernier, cette nécropole des Cent Arpents se distingue par une organisation adoptant une trame orthogonale de 27 tombes en fosse quadrangulaire abritant des inhumations en position contractée (Rottier *et al.*, 2012, p. 376, pl. 1). Cet ensemble de Barbey pourrait constituer un témoin occidental de pratiques également observées plus en amont dans la vallée de la Seine, au cours de l'étape ancienne, à Barbuise, Courtavant et La Saulsotte, dans le Nogentais, où environ un tiers des défunts sont aussi inhumés en position très contractée (Rottier *et al.*, 2012). Les ensembles de Marolles-sur-Seine, le Grand Canton-sud et le Chemin de Sens qui comprennent une douzaine de crémations de l'étape initiale du Bronze final entrent aussi dans cette catégorie (Séguier, 1995; Séguier *et al.*, 2010), comme celle de Misy-sur-Seine, les Refuges (Mordant *et al.*, 1977). La nécropole de Migennes, le Petit Moulin à la confluence Yonne-Armançon, à une trentaine de kilomètres au sud de Marolles-sur-Seine, appartient aussi à ce type de nécropoles communautaires. Les 61 tombes sont divisées en deux groupes funéraires, le premier, au sud-est, est majoritairement constitué de crémations; le second, au nord, rassemble principalement des inhumations. L'étude typo-chronologique du mobilier funéraire et l'analyse bayésienne des datations ^{14}C démontrent que la nécropole est bien occupée sur une période relative-

ment courte, moins de deux siècles, correspondant à un usage par trois ou quatre générations seulement (Roscio et Marcigny, 2022, fig. 2-4 et 7).

Comme pour les nécropoles familiales, la construction progressive, limitée dans le temps, plaide pour une relation étroite avec une population proche du lieu choisi. Certaines pratiques originales, comme les inhumations en position contractée, suggèrent également une appartenance sociale particulière des sujets inhumés, à l'origine de leur regroupement dans la nécropole.

1.3 Les nécropoles millénaires

Les nécropoles dites « millénaires » sont des lieux funéraires fréquentés de manière intermittente pendant de nombreux siècles et comportant au moins deux périodes d'occupation distinctes. Elles se caractérisent par un espace monumentalisé qui, en marquant le paysage de façon pérenne, préserve l'intégrité du lieu et sa fonction funéraire dans la mémoire collective. La nécropole millénaire peut comporter plusieurs groupes de sépultures spatialement et chronologiquement distincts, qui représentent chacun un épisode d'utilisation dont le rythme, la durée et l'envergure varient selon le site et la période considérée. Ces lieux sont utilisés de manière ponctuelle pour y établir une sépulture unique ou plus largement pour un groupe de tombes afin d'assurer la pérennité de leur souvenir dans le temps. Le fonctionnement de ces sites est complexe, et certains peuvent aussi avoir été le lieu d'activités collectives en lien avec le monde funéraire: rassemblements pour des funérailles, commémorations, fêtes pour un anniversaire, dépôts d'offrandes, etc.

Cette dénomination s'adapte bien également aux temps néolithiques avec ces grandes constructions monumentales fossoyées du Néolithique moyen, souvent réalisées pour quelques personnalités choisies de la communauté, par exemple à Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions et Balloy, les Réaudins (Mordant, 1965; Mordant, 1997). Elles vont perdurer jusqu'à la fin du Néolithique, avec la construction des sépultures collectives du Néolithique final (Balloy, les Réaudins), parfois même des sépultures mégalithiques (allée couverte de Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions). Ces lieux millénaires consacrés dès le Néolithique ont servi d'ancrage à des nécropoles plus tardives du Bronze final, comme c'est le cas à Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions (voir paragraphe 3.1), ou seront abandonnés, comme à Balloy, les Réaudins. Pour l'âge du Bronze, six sites funéraires dans la partie francilienne de la vallée de la Haute Seine répondent à cette caractéristique millénaire de leur occupation: Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission et les Gours aux Lions; Châtenay-sur-Seine, les Pâtures et les Gobilions; Jaulnes, le Bas des Hauts Champs; et Gouaix, la Haute Grève (fig. 2). Ils constituent le point focal de notre propos. Le grand ensemble de Barbuise - la Ville-neuve-au-Châtelot, plus en amont dans la vallée de la Seine, à une quinzaine de kilomètres en amont par rapport à la nécropole de Gouaix, sera aussi évoqué.

2. PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DES SITES (TABL. 1)

2.1 Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission (Seine-et-Marne)

Fouillé dans les années 1990, cet espace funéraire situé dans la plaine de l'interfluve Seine-Yonne, à 500 m de la rive gauche de la Seine, compte 13 monuments fossoyés circulaires de dimensions variables, auxquels sont associées 41 sépultures (Peake et Delattre, 1999 et 2005). Les neuf inhumations et 32 crémations se répartissent entre les ^{xxi}e et ^xe siècles avant notre ère, soit sur la quasi-totalité de l'âge du Bronze; les datations absolues et relatives des sépultures suggèrent une fréquentation du site en continu et sans hiatus majeur perceptible entre le Bronze ancien et le Bronze final. L'espace funéraire s'organise autour des monuments dispersés sur une surface de 2 ha autour d'une légère éminence. Il existe un lien étroit entre les monuments et les sépultures les plus anciennes implantées sur les aires internes ou très proches des enclos. De la fin du Bronze ancien au Bronze moyen, soit pendant cinq siècles environ, les populations construisent un ensemble monumental dédié à quelques rares défunts, dont les dotations matérielles sont modestes ou absentes. Le dépôt funéraire en contexte monumental est socialement recherché pour quelques individus qui vont ainsi

incarner le lieu et lui donner une importance marquée dans le temps. En revanche, les crémations de l'étape moyenne du Bronze final sont regroupées au centre de l'emprise, sur le point haut autour duquel se développe la nécropole : aucun monument ne peut être mis en relation stricte avec ces crémations. Il est cependant probable que les tertres et les fossés des monuments plus anciens étaient encore perceptibles et que cette implantation funéraire de l'étape moyenne du Bronze final a donc bénéficié de ce contexte monumental créé pour d'autres défunts, des ancêtres réels ou mythiques.

2.2 Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions - les Carrières (Seine-et-Marne)

Le grand ensemble des Gours aux Lions - les Carrières, fouillé dans les années 1960, puis 1980, se développe à moins de 3 km à l'est de la Croix de la Mission, sur la rive gauche de la Seine. Il comprend 53 enclos fossoyés, circulaires, réniformes ou quadrangulaires, et les 49 sépultures appartiennent principalement à deux grandes périodes du Bronze final (^{xiv}e-^{ix}e siècle avant notre ère), avec une présence ponctuelle à la fin de La Tène ancienne (^{iv}e siècle avant notre ère ; Mordant et Mordant, 1970 ; Gouge *et al.*, 1991-1993 et 1994, p. 106-125). La nécropole est organisée en deux entités funéraires bien distinctes. Au nord, sur le lieu-dit les Gours aux Lions, un premier groupe de six monuments fossoyés et de 30 sépultures (23 inhumations

n° sur la carte (fig. 2)	dépt	commune	lieu-dit	nb de monuments	Bronze ancien et moyen	étape initiale du Bronze final	étape moyenne du Bronze final	étape finale du Bronze final	1er âge du Fer	2nd âge du Fer	Antiquité	indét.	nb total de sépultures	période d'utilisation (en siècles)	Bibliographie
1	Seine-et-Marne	Marolles-sur-Seine	la Croix de la Mission	13	9	5	5	3				19	41	11	Peake, Delattre 1999
2	Seine-et-Marne	Marolles-sur-Seine	les Gours aux Lions - les Carrières	53		5	2	5				24	36	10	Mordant et Mordant, 1970 ; Gouge <i>et al.</i> , 1994
3	Seine-et-Marne	Chatenay-sur-Seine	les Patures	31			7	2		12		2	23	10	Gouge <i>et al.</i> , 1994
4	Seine-et-Marne	Chatenay-sur-Seine	les Gobillons	12		2	10	4		4		8	28	10	Bontillot <i>et al.</i> , 1975
5	Seine-et-Marne	Jaulnes	le Bas des Hauts Champs	17	17	6	18	8	19	5	8	3	84	19	Peake et Delattre, 2010
6	Seine-et-Marne	Gouaix	la Haute Grève	5			17			61				9	Séguier <i>et al.</i> , 2010
7	Aube	La Villeneuve-au-Chatelot	les Grèves de La Villeneuve (partie centrale de la nécropole)	11		3	9	7		11		5	35	10	Piette et Mordant, 2020

Tabl. 1 – Données synthétiques des nécropoles millénaires de la vallée de la Haute Seine (R. Peake, Inrap).

Table 1 – Detailed overview of the millennium cemeteries of the Upper Seine Valley (R. Peake, Inrap).

et sept crémations), datées de l'étape initiale du Bronze final, se déploie sur 3,5 ha environ, en bordure immédiate de la Seine (fig. 5). Un deuxième groupe, localisé à 150-200 m au sud du premier, s'étend sur une surface estimée de 15 ha, sur les lieux-dits les Gours aux Lions et les Carrières. Il comprend 46 monuments fossoyés et seulement sept sépultures conservées et datées de l'étape moyenne et du début de l'étape finale du Bronze final. Après un long hiatus documentaire couvrant les cinq siècles du premier âge du Fer, une nouvelle petite implantation du second âge du Fer s'installe en bordure de Seine, à une cinquantaine de mètres au nord-ouest du groupe nord de la nécropole de l'étape ancienne du Bronze final. Neuf inhumations de la fin de La Tène ancienne sont installées

sur l'aire interne et autour d'un modeste monument fossoyé quadrangulaire. Un des monuments des Gours aux Lions (E2), composé de deux fossés circulaires, montre par ailleurs un réaménagement et recouvrement du fossé externe plus grand avec l'implantation de quatre inhumations laténiennes dans le comblement du fossé interne (fin de La Tène ancienne).

La fondation du lieu funéraire s'établit à l'étape ancienne du Bronze final, avec des défunts inhumés en position contractée et quelques autres en position allongée. Au moins un enclos (E5) est attribuable à cette phase initiale avec une exceptionnelle crémation en grande urne installée au centre de l'aire interne. Il s'agit de la sépulture d'un homme, doté d'un équipement de pesée (fig. 9).

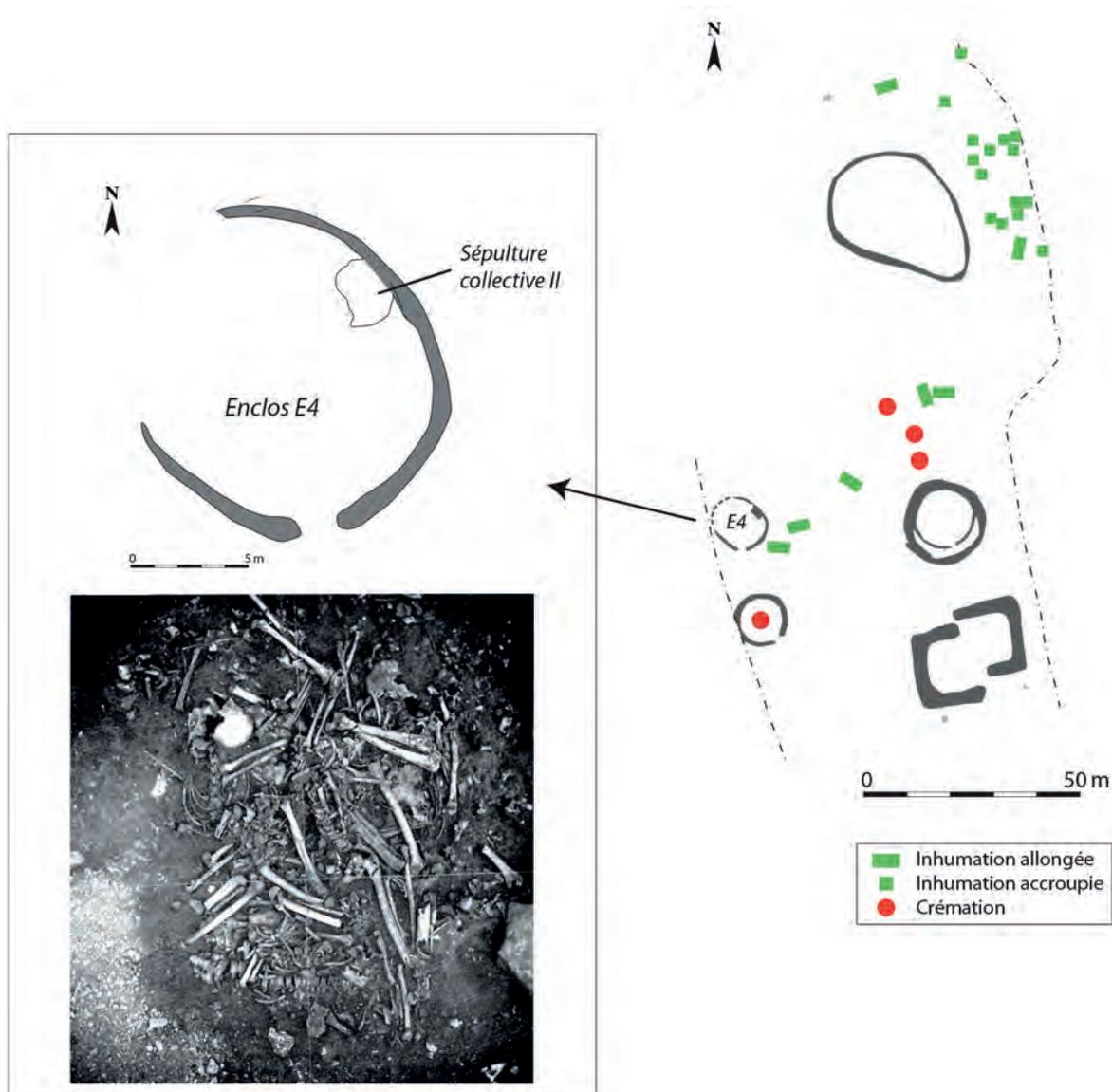


Fig. 5 – Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions : nécropole comprenant six monuments, ainsi que 30 sépultures, 23 inhumations et sept crémations, toutes datées de l'étape initiale du Bronze final à la fin de La Tène ancienne. Le fossé de l'enclos E4, daté de l'âge du Bronze final, recoupe (volontairement ?) une sépulture collective du Néolithique final (sep. II; d'après Masset *et al.*, 1967, fig. 1, 7 et 23).

Fig. 5 – Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions: The cemetery has six monuments and 30 burials, 23 inhumations and seven cremations dating from the early LBA to the end of the early La Tène. The ditch of the Late Bronze Age monument E4 cuts (intentionally?) a Late Neolithic collective burial (sep. II; after Masset *et al.*, 1967, fig. 1, 7 and 23).

Il est aussi remarquable de constater que les inhumations se répartissent à la périphérie d'un enclos réniforme non daté dont la profondeur et la stratigraphie du fossé suggèrent l'implantation d'une importante palissade : il s'agit donc plutôt un espace clos palissadé que d'un éventuel tertre. Près de ce noyau initial, en direction du sud-ouest, deux crémations de l'étape moyenne du Bronze final suggèrent une certaine continuité d'usage funéraire du lieu, mais ce secteur a anciennement été presque entièrement détruit par des gravières. Le grand ensemble monumental dit des Carrières montre une reprise manifeste et progressive de la fréquentation du secteur, mais les effets d'une très forte érosion nous privent probablement de sépultures et d'éléments de chronologie. Certains monuments fossoyés ouverts en « fer à cheval » indiquent que le site a aussi été aménagé au cours du premier âge du Fer, mais ici, cela est généralement le cas pour toutes les nécropoles de la Bassée, l'érosion a totalement oblitéré les sépultures contemporaines.

La discrétion des témoins funéraires du second âge du Fer, à l'écart des monuments fossoyés, plaide pour une installation relativement opportuniste et sans lendemain, à la fin de La Tène ancienne. Mentionnons pour mémoire la présence d'une nécropole à inhumations du Bas-Empire (II^e-III^e siècle ?), totalement détruite par une petite gravière dans les années 1940-1950. Là aussi cette insertion dans un espace funéraire antérieur serait opportuniste.

La durée globale de fréquentation du lieu au cours de la Protohistoire couvre ainsi presque le millénaire, du XIII^e au IV^e siècle avant notre ère.

2.3 Châtenay-sur-Seine, les Pâtures (Seine-et-Marne)

La première occupation de cet ensemble funéraire monumental, à 5 km en amont de la nécropole des Gours aux Lions - les Carrières, sur la rive droite de la Seine, date des étapes initiale puis moyenne du Bronze final (XIV^e-XI^e siècle avant notre ère). Il est ensuite réoccupé au deuxième âge du Fer, à La Tène ancienne et moyenne (V^e-IV^e siècle avant notre ère.) (Gouge *et al.*, 1994, p. 48-61); comme à Marolles-sur-Seine, les Carrières, une présence au premier âge du Fer est probable (enclos 18 et Inc. 19, par exemple; Gouge *et al.*, 1994, p. 51, fig. 2 et p. 61, fig. 12). S'étendant sur une surface de 6 ha, la nécropole compte 31 monuments fossoyés, dont 15 enclos circulaires, 16 enclos quadrangulaires et 27 sépultures : neuf crémations du Bronze final, neuf inhumations de l'âge du Fer et neuf crémations de La Tène moyenne (fig. 6). Les monuments circulaires, très érodés, n'ont pas livré de sépultures. Comme de nombreux exemples régionaux, ils peuvent avoir été réalisés dès l'étape initiale du Bronze final, puis à l'étape finale et au cours du premier âge du Fer. Ils se déploient sur toute la surface du site, espacés de 10 m à 50 m les uns des autres, confirmant ainsi une construction progressive et structurée du lieu par des générations successives. Les crémations du Bronze final sont localisées entre les monuments de la partie orientale du site, situation qui rappelle celle

du site de Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission. Ce secteur accueille également les structures du second âge du Fer implantées entre les monuments circulaires, avec plusieurs grands enclos quadrangulaires et de plus petits; ces derniers abritent les sépultures, des inhumations et des crémations du second âge du Fer. Cette dense structuration représente un nouvel investissement du lieu, notamment à cette période de La Tène.

2.4 Châtenay-sur-Seine, les Gobillons (Seine-et-Marne)

Fouillé au début des années 1970, le site des Gobillons, localisé à 600 m au sud-est du complexe des Pâtures, s'étend au moins sur 2,5 ha (Bontillot *et al.*, 1975). Il comprend 12 enclos fossoyés, dont huit enclos circulaires, un enclos quadrangulaire allongé (ou *Langgraben* « court ») et trois enclos quadrangulaires, auxquels sont associées 28 sépultures qui s'insèrent dans une large fourchette (XIV^e-IV^e siècle avant notre ère), comprenant l'étape initiale du Bronze final (deux crémations), l'étape moyenne (10 crémations), l'étape finale (quatre crémations), ainsi que La Tène (huit inhumations; fig. 7). L'utilisation pendant tout le Bronze final est ponctuée par 16 crémations disséminées entre les monuments fossoyés selon un axe nord-est - sud-ouest. Deux enclos quadrangulaires limitent le groupe des monuments circulaires au nord et au sud. Les sépultures du second âge du Fer, principalement des inhumations et une crémation, sont localisées sur les aires internes ou autour de ces monuments.

Les séquences d'occupation aux Pâtures, comme pour la nécropole des Gobillons, à Châtenay-sur-Seine, montrent une installation plutôt discrète à l'étape ancienne du Bronze final, avec une première réalisation d'enclos circulaires et le dépôt de crémations simples en urnes. La fréquentation se poursuit durant le Bronze final (étape moyenne), avec des dépôts de crémations en petite fosse ajustée ainsi que quelques nouveaux monuments à la toute fin du Bronze final (E7 et inc 5; Bontillot *et al.*, 1975, fig. 1 et fig. 10). Enfin, les sépultures du second âge du Fer marquent une reprise d'usage des lieux; la construction de nombreux petits enclos avec crémations à la fin de La Tène moyenne souligne bien cette nouvelle emprise sur le site des Pâtures. La pression du second âge du Fer est plus faible aux Gobillons, même si une inhumation à poignard anthropomorphe souligne la position sociale éminente de l'un des sujets inhumés. L'implantation de cette tombe (Inh. 4), un peu à l'écart des monuments antérieurs, dans un espace libre, est à souligner; elle a pu être protégée par un tertre sans fossé périphérique profond, aujourd'hui arasé. La durée globale de fréquentation de ce secteur de Châtenay-sur-Seine couvre environ un millénaire, du XII^e au II^e siècle avant notre ère.

2.5 Jaulnes, le Bas des Hauts Champs (Seine-et-Marne)

Le site de Jaulnes, le Bas des Hauts Champs, à environ 18 km en amont des deux ensembles de Châ-

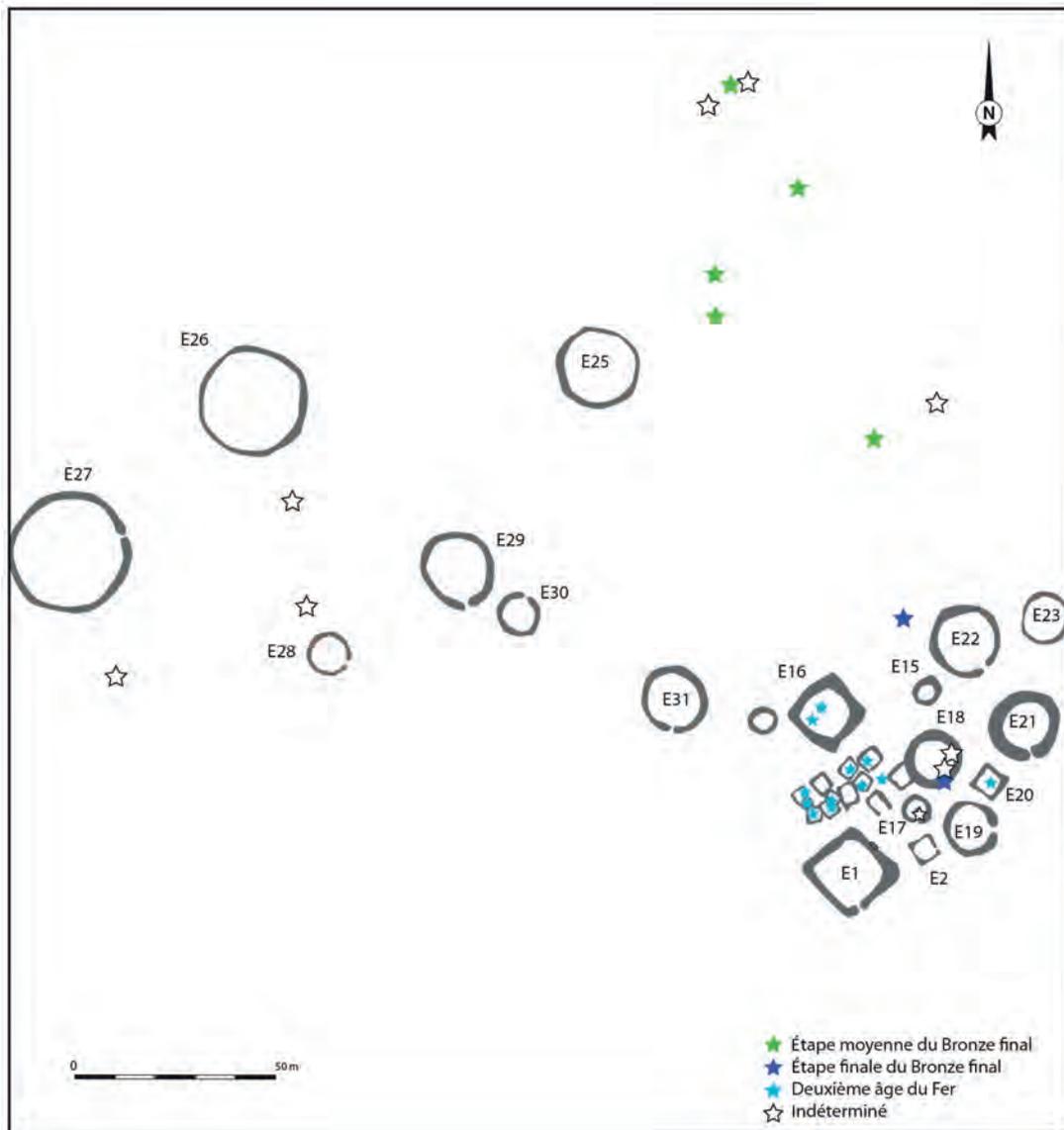


Fig. 6 – Châtenay-sur-Seine, les Pâtures : cette vaste nécropole compte 31 monuments, dont 15 enclos circulaires, 16 enclos quadrangulaires et 27 sépultures, neuf crémations du Bronze final, neuf inhumations de l'âge du Fer et neuf crémations de La Tène moyenne (d'après Gouge *et al.*, 1994).

Fig. 6 – Châtenay-sur-Seine, les Pâtures: This vast cemetery includes 31 monuments of which 15 are circular and 16 are square, and 27 burials (nine Late Bronze Age cremations, nine inhumations dating to the Iron Age and nine Late Iron Age cremations; after Gouge *et al.*, 1994).

tenay-sur-Seine, comprend 17 monuments fossoyés et 84 sépultures, dont les datations s'établissent entre le Bronze moyen et l'Antiquité (ici fig. 8 ; Peake et Delattre, 2010). L'occupation du Bronze moyen (xvii^e-xv^e siècle avant notre ère), au nord du site, est marquée par deux enclos fossoyés circulaires qui se recoupent et 17 sépultures, dont une inhumation et 16 crémations en contenant périssable. Après un hiatus d'environ deux siècles, les lieux sont réinvestis à l'étape initiale du Bronze final (xiv^e-xii^e siècle avant notre ère) par l'installation d'un petit groupe de cinq inhumations et une crémation à l'est des monuments du Bronze moyen. L'occupation se poursuit à l'étape moyenne du Bronze final (xii^e-x^e siècle avant notre ère) avec l'installation de 18 crémations organisées en deux groupes, qui sont localisés au sud des

monuments. L'espace fréquenté à la dernière étape du Bronze final (à partir de la fin du ix^e siècle avant notre ère.) se développe vers le sud et l'est, avec la réalisation de plusieurs monuments fossoyés circulaires et rectangulaires associés à huit crémations en urne céramique. Le Hallstatt moyen (milieu du vii^e siècle avant notre ère.) n'est représenté que par une unique, néanmoins prestigieuse, inhumation masculine à longue épée de fer de type Mindelheim, installée au centre d'un monument circulaire de 15 m de diamètre. Contrairement à l'organisation plutôt aérée des monuments et des tombes de l'âge du Bronze, la zone funéraire du premier âge du Fer (milieu du vi^e siècle avant notre ère.) se resserre autour des monuments attribués à la fin de l'âge du Bronze. Les 18 inhumations datées du premier âge du Fer sont loca-



Fig. 7 – Châtenay-sur-Seine, les Gobillions : nécropole multiphasée comprenant 12 enclos fossoyés, 21 crémations datées de l'étape initiale du Bronze final (deux crémations), de l'étape moyenne du Bronze final (10 crémations), du Hallstatt B2/3 (quatre crémations), de La Tène (une crémation) et quatre crémations non-datées. À cet inventaire il faut ajouter sept inhumations, dont trois sont datées de La Tène (DAO R. Peake Inrap, d'après Bontillot *et al.*, 1975).

Fig. 7 – Châtenay-sur-Seine, les Gobillions: Multiphased cemetery with 12 monuments, 21 cremations of which two date to the first phase of the Late Bronze Age, 10 to the middle phase of the Late Bronze Age, four to the last phase of the Late Bronze Age, one to the Late Iron Age and four are not dated. Seven inhumations were also found, three of which date to the Late Iron Age (R. Peake Inrap, after Bontillot *et al.*, 1975).

lisées sur les aires internes d'enclos circulaires ou quadrangulaires, ou à leur périphérie immédiate. La dizaine de sépultures datées de La Tène finale et de l'Antiquité (fin du IV^e siècle avant notre ère-seconde moitié du III^e siècle de notre ère) est installée dans la partie orientale de l'espace funéraire, au sud d'un chemin qui pourrait leur être contemporain.

L'occupation du site couvre une période longue de presque deux millénaires, mais un hiatus marqué est observé à la fin du Bronze moyen et le début du Bronze final, situation notable au regard des autres nécropoles plus en aval, où l'étape ancienne du Bronze final est en général bien marquée.

2.6 Gouaix, la Haute Grève (Seine-et-Marne)

La nécropole de Gouaix, la Haute Grève, localisée dans le fond de vallée, proche de la Grande Noue d'Hermé (chenal ancien de la Seine), à environ 5 km en amont du site de Jaulnes, est occupée pendant deux périodes distinctes (Séguier *et al.*, 2010). Un premier ensemble funéraire, qui s'étend sur une surface de 2 ha, est composé de 17 crémations de l'étape moyenne du Bronze final qui se dispersent de manière lâche autour d'un enclos circulaire fossoyé d'une quinzaine de mètres de diamètre (fig. 9). Les sépultures forment un groupe

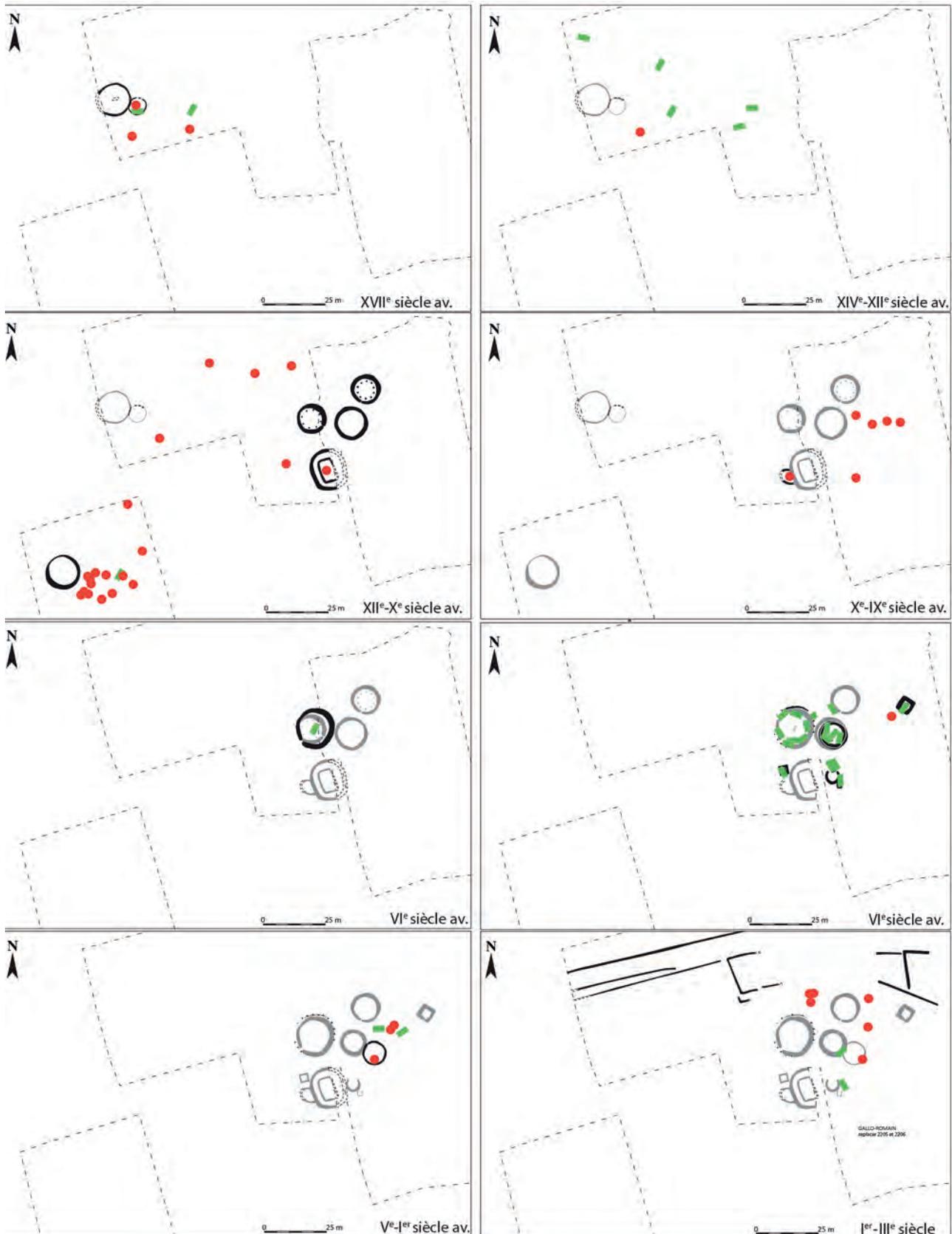


Fig. 8 – Jaulnes, le Bas des Hauts Champs : espace funéraire comportant 17 monuments et 84 sépultures, dont la datation s'étend entre le Bronze moyen et l'Antiquité (rectangle vert : inhumation ; cercle rouge : crémation ; DAO P. Pihuit et R. Peake Inrap).

Fig. 8 – Jaulnes, le Bas des Hauts Champs: 17 monuments and 84 tombs dating from the 17th century BCE to the 3rd century AD (green rectangle: Inhumation; red circle: cremation; CAD P. Pihuit and R. Peake, Inrap).

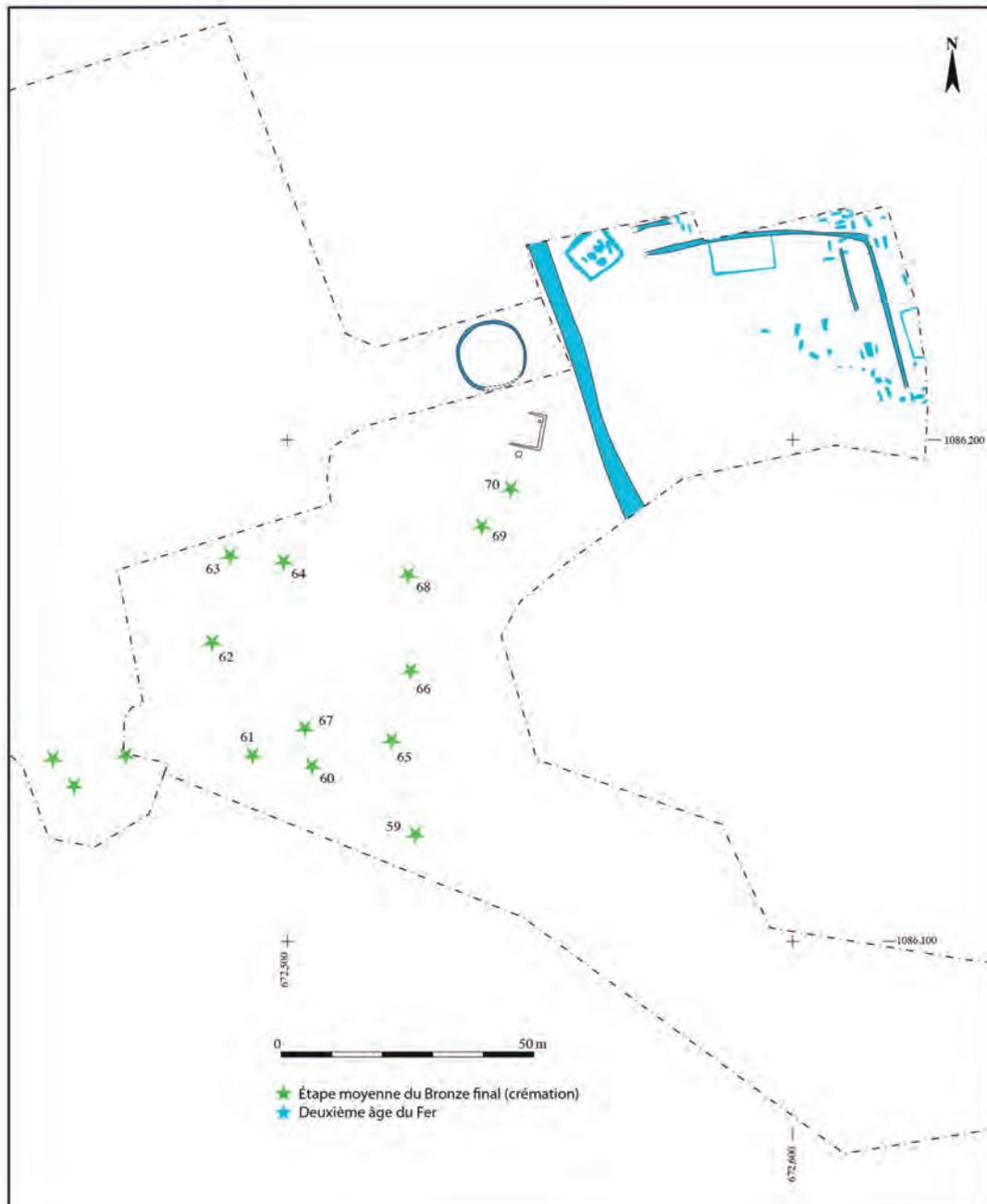


Fig. 9 – Gouaix, la Haute Grève : ensemble comprenant un enclos circulaire autour duquel sont localisées 17 crémations de l'étape moyenne du Bronze final ; l'espace funéraire de La Tène ancienne-moyenne (Ve-milieu du IIIe av. n. e.) comportant 61 sépultures s'étend à l'est de l'enclos de l'âge du Bronze (d'après Séguier *et al.*, 2010).

Fig. 9 – Gouaix, la Haute Grève: The cemetery's only circular monument served as a focal point to 17 cremations dating to the middle phase of the Late Bronze Age. The Late Iron Age group of 61 inhumations is located to the east of the Bronze Age monument (after Séguier *et al.*, 2010).

homogène quant aux pratiques, il s'agit de dépôts en urne céramique laquelle est placée dans une fosse étroite, accueillant l'amas osseux et des vases accessoires. Le mobilier lié à la dotation personnelle du défunt se fait rare, à l'exception d'un ensemble d'une trentaine de perles en verre bleu provenant de l'une des sépultures. La nécropole de La Tène ancienne-moyenne (v^e-milieu du III^e siècle avant notre ère) s'étend sur une surface d'environ 3 000 m², à l'est de l'enclos de l'âge du Bronze. Elle est composée 61 inhumations organisées en groupes

funéraires autour de quatre monuments quadrangulaires, constituant un des ensembles les plus riches de cette période dans l'espace Sénon (Séguier *et al.*, p. 216). La superposition partielle de cette occupation funéraire en très forte densité sur la nécropole de l'âge du Bronze, ne semble pas un hasard : l'installation étant sans doute motivée par la présence du monument ancien. L'installation laténienne a probablement entraîné la destruction de vestiges de l'âge du Bronze dans la partie orientale du site, où aucune sépulture de cette période n'a été retrouvée.

2.7 Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot, les Grèves de La Villeneuve (Aube)

Ce site agrège plusieurs groupes de monuments fossoyés et de sépultures sur une trentaine d'hectares, sur la rive droite de la Seine, en amont de Nogent-sur-Seine (Piette et Mordant, 2020). Les fouilles programmées, réalisées sur une surface de 7,5 ha, ont dégagé 11 enclos circulaires, trois monuments allongés de type *Langgraben* et deux monuments tumulaires sans fossé périphérique (fig. 10). On y compte une trentaine de sépultures, surtout

des crémations des étapes initiale, moyenne et finale du Bronze final, et quelques inhumations du premier âge du Fer et de La Tène ancienne. À l'ouest, le groupe principal de monuments, dont les trois *Langgraben*, date de la fin de l'étape moyenne et du début de l'étape finale du Bronze final (X^e-IX^e siècle avant notre ère.), puis quelques réoccupations discrètes sont observées à la fin du premier et du début du second âge du Fer. À 150 m à l'est, deux monuments circulaires fossoyés semblent avoir été fondés à l'étape moyenne du Bronze final et utilisés au moins jusqu'au début de la dernière étape du Bronze

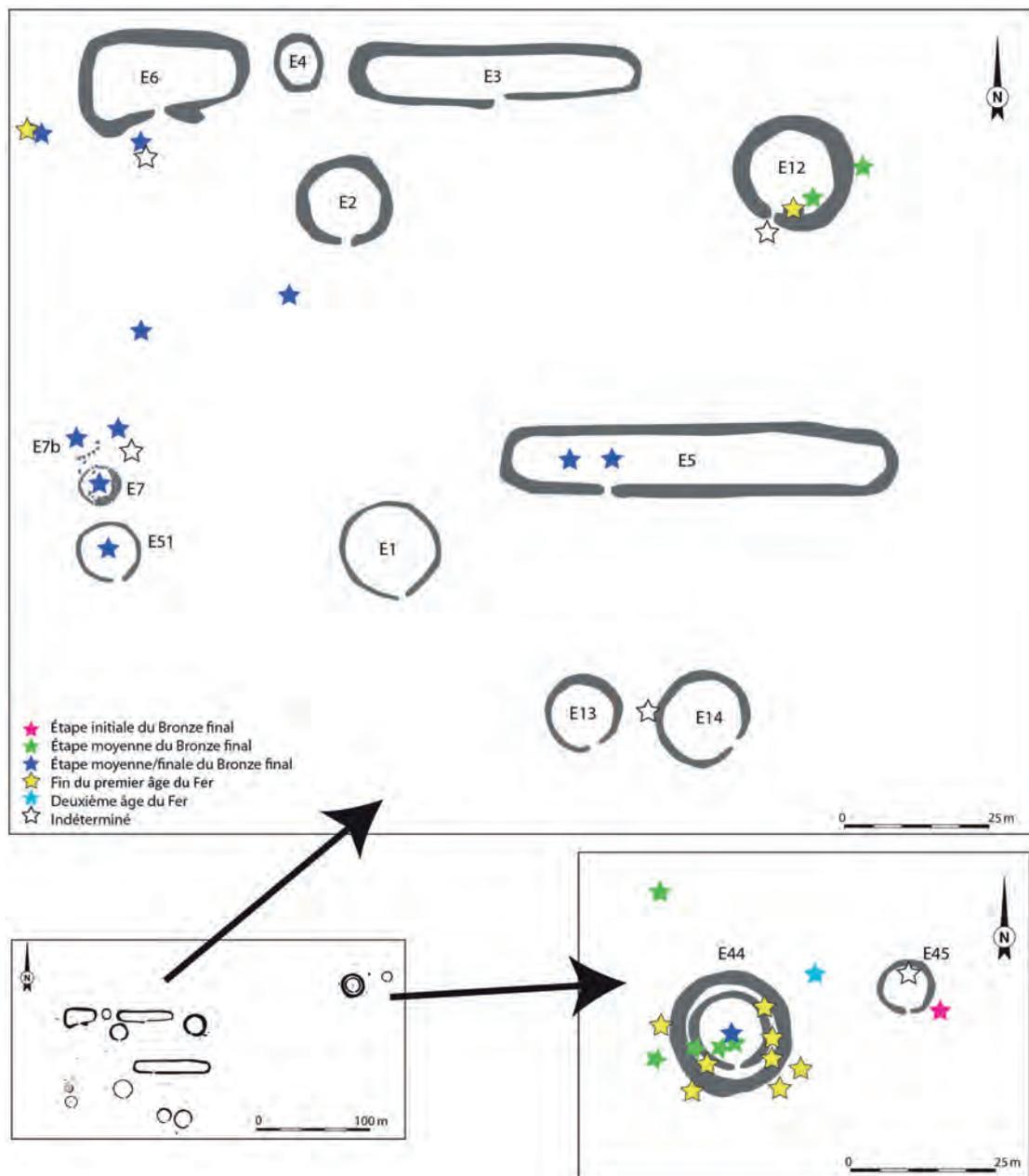


Fig. 10 – Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot, les Grèves de La Villeneuve : la partie centrale de ce vaste espace funéraire comprend un noyau de 11 monuments et une trentaine de sépultures datées entre l'étape initiale du Bronze final et La Tène (d'après Piette et Mordant, 2020).

Fig. 10 – Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot, les Grèves de La Villeneuve: The central part of this vast funerary landscape includes a group of 11 monuments and about 30 burials dating from the beginning of the Late Bronze Age to the Late Iron Age (after Piette and Mordant, 2020).

final. Un des monuments circulaires réaménagé à la fin du premier-début second âge du Fer accueille six inhumations adventices, soit dans l'aire interne du monument, soit dans sa périphérie immédiate. Encore plus à l'est, une implantation de l'étape ancienne du Bronze final est attestée par un enclos avec une inhumation centrale.

Le cœur du site se distingue par la présence des trois grands enclos quadrangulaires fossoyés remarquables qui ont été édifiés et utilisés au cours d'une séquence assez courte de quelques décennies. Les enclos circulaires proches sont, eux, datables de l'étape moyenne du Bronze final et probablement aussi du premier âge du Fer. La présence funéraire de l'âge du Fer, altérée par l'érosion, apparaît comme dispersée, opportuniste et sans ligne de force structurante.

L'ampleur globale du site reste insuffisamment connue, car les investigations ont été réalisées dans un contexte de recherches programmées sur des terrains agricoles. La durée d'occupation de ce secteur de terrasse en bas de versant ne peut donc être qu'estimée. De très nombreux enclos circulaires se répartissent au sud - sud-ouest de la partie fouillée. Globalement, le site funéraire est installé à l'est au début du Bronze final, se déployant ensuite vers l'ouest, avec un apogée d'aménagements au x^e siècle, puis ne recelant enfin que quelques sépultures à l'âge du Fer.

3. DÉFINITIONS ET GRILLES DE LECTURE DES NÉCROPOLES MILLÉNAIRES

3.1 La fondation d'un espace funéraire de l'âge du Bronze : l'exemple de Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions et de Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot

La proximité d'un habitat intervient sans nul doute dans le choix du lieu d'implantation des sites funéraires. Si cette présence peut transparaître assez facilement dans le cas de nécropoles familiales, comme à Grisy-sur-Seine, la Ferme de L'Isle, au Bronze final, avec une distance de quelques centaines de mètres entre zones habitées et nécropoles, cette relation implicite devient bien plus complexe à visualiser dans le cas des nécropoles communautaires et millénaires. En Bassée, les buttes graveleuses de la vallée de la Seine sont fréquemment occupées par des nécropoles à enclos, et cette situation vaut pour les trois types de nécropoles. Sur l'interfluve, la butte marquée de la Croix de la Mission a polarisé une partie de la nécropole ; à Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions, la position dominante sur une terrasse ancienne tout près du fleuve a dû intervenir dans le choix d'implantation de la nécropole initiale du début du Bronze final.

Sur ce même site cependant, les occupations protohistoriques prennent le relais d'une architecture funéraire antérieure, marquée par de grands monuments du Néolithique moyen de type Cerny attribués à la fin du V^e millénaire. L'un des alignements a également servi de

cadre à l'implantation d'une allée couverte mégalithique du Néolithique final (Sep. I), détruite à l'époque antique (Masset *et al.*, 1967 ; Mordant et Mordant, 1970b). Il peut sembler plausible que ces témoins antérieurs aient attiré cette nouvelle installation funéraire, localisée à environ une centaine de mètres en amont. Le champ tumulaire des Carrières contournera alors ce noyau néolithique et se développera en direction du sud-ouest. Par ailleurs, une deuxième sépulture collective en fosse du Néolithique final (Sep. II), d'architecture bien plus modeste que la première, est présente au sein de la nécropole de l'âge du Bronze, en bordure de l'aire interne d'un enclos fossoyé de plan légèrement ovalaire (fig. 5). La partie orientale de la fosse sépulcrale néolithique a été recoupée par le fossé de l'enclos, dont le tracé, qui n'adopte pas une courbure régulière, semble avoir été légèrement dévié pour entrer intentionnellement en contact avec elle (Masset *et al.* 1967, fig. 23). La datation formelle de l'enclos n'a pu être établie. Toutefois, son tracé général ainsi que l'interruption classique du fossé au sud-est – qui se retrouve aussi sur l'enclos circulaire tout proche de la crémation 5 – suggèrent une réalisation au Bronze final. Il est très possible, par ailleurs, que le tracé ait été intentionnellement dévié pour la sépulture néolithique, alors couverte par une grosse dalle qui devait affleurer le sol (avec les restes d'un tertre de terre ?). Cette autre présence antérieure aurait également conforté et légitimé le choix funéraire du lieu par les nouvelles populations de l'âge du Bronze. Un autre exemple de lien direct entre un monument du Néolithique final et un monument fossoyé trapézoïdal du Bronze final (E6) a été constaté à Barbuise, sur le site des Grèves de La Villeneuve (Piette et Mordant, 2020). Ici, une sépulture collective en fosse, pour partie mégalithique, du même type que la sépulture II de Marolles-sur-Seine s'est trouvée intégrée dans l'évolution spatiale et fonctionnelle d'un sanctuaire au x^e siècle avant notre ère. Le creusement du fossé de l'enclos est à l'origine de la découverte de la sépulture collective néolithique, qui possède encore au moins une dalle de couverture en place (ou orthostate ?). Une vidange totale des vestiges humains a été effectuée, suivie d'une conservation du lot d'ossements à proximité. Le fonctionnement cultuel du monument fossoyé de la fin du Bronze final, est marqué, au départ, par des dépôts votifs de grandes coupes, de disques et de croissants en céramique fragmentés et rejetés au fond du fossé. Après érosion et comblement partiel du fossé, près de 1 500 ossements humains secs provenant de la sépulture néolithique ont été déversés avec méthode dans le fossé, tout près de l'implantation initiale du sépulcre collectif, sur une longueur de 5 m, puis recouverts par la dalle du monument initial et des blocs de grès. Toutes ces actions montrent à l'évidence une prise en compte de ces vestiges osseux humains néolithiques, qui participent de fait au fonctionnement (à la condamnation ?) du complexe cultuel du Bronze final. Certaines diaphyses ont été méthodiquement cassées avant d'être placées sur le fond du fossé (Piette et Mordant, 2020). Ces manipulations suggèrent que les populations du Bronze final, dans le cadre des pratiques de leur

sanctuaire, ont considéré comme légitime de traiter les restes de supposés « ancêtres », en les associant, dans le fossé, aux multiples dépôts céramiques du Bronze final. Ces deux exemples soulèvent une question essentielle, celle de l'importance mémorielle d'un lieu dans la refondation d'une nécropole, quelques siècles, voire quelques millénaires plus tard. La nécropole de l'âge du Bronze semble ainsi bénéficier d'un ancrage symbolique grâce à une forme de « parrainage ancestral ». Ensuite, au cours du temps, ce procédé fondé sur le souvenir et le respect des ancêtres réels ou imaginaires, fonctionnera en continu ou par intermittence pour générer ces paysages funéraires complexes visant à attirer l'attention des vivants et à valoriser certains défunts.

3.2 La monumentalisation d'une nécropole millénaire et fédératrice

La pérennité d'un espace funéraire repose sur la présence d'un ou de plusieurs monuments funéraires établis dès la phase fondatrice. Il apparaît admis que ces derniers jouaient un rôle de marqueurs dans le paysage et identifiaient ainsi des espaces funéraires sanctuarisés préétablis (Adroit et Peake, 2021). La nécropole de la Croix de la Mission comporte ainsi 13 monuments circulaires fossoyés, dont trois se distinguent par leurs dimensions imposantes : 25 m et 28 m de diamètre externe. Leur localisation, sur une butte marquée de l'interfluve, renforce cette hauteur des tertres pour les rendre très visibles sur la zone de confluence. Ce sont donc les monuments fondateurs de la nécropole ; l'un d'entre eux abrite une sépulture du Bronze ancien sur son aire interne.

Sur le site des Gours aux Lions, l'installation des défunts en position contractée dans des fosses courtes ne s'accompagne pas d'une création de monuments, on constate cependant qu'elles sont dispersées à la périphérie d'un grand enclos réniforme, de ce fait plus ancien. Après cette phase initiale sans construction de monuments, la crémation 5, également datée de l'étape ancienne du Bronze final, est installée au centre d'un enclos circulaire, et les autres monuments comparables voisins pourraient aussi dater de ce moment. Ils seront également réinvestis au second âge du Fer ; le très grand monument fossoyé quadrangulaire E1 date probablement aussi de l'âge du Fer (Mordant et Mordant, 1970a). Cette monumentalisation progressive et continue donne naissance au champ tumulaire dit des Carrières, qui se construit à la fin du Bronze final et durant le premier âge du Fer.

L'ensemble de Châtenay-sur-Seine, les Pâtures compte 31 enclos fossoyés. Quinze, de plan circulaire, montrent des diamètres variant de 6 à 30 m (Gouge *et al.*, 1994, p. 48). La plupart de ces monuments, notamment les plus imposants, ne sont pas datés, mais la localisation de crémations datées de la dernière étape du Bronze final à proximité des enclos circulaires fossoyés de la partie sud de la nécropole laisse supposer un lien chronologique direct entre ces sépultures et les monuments proches (fig. 6). Ici aussi, la présence de rares crémations

de l'étape ancienne signale une première installation, mais l'érection de tumulus dès ce stade initial ne peut être confirmée. Les petits enclos quadrangulaires sont, en revanche, bien datés par leurs crémations centrales : ils se rapportent à La Tène moyenne évoluée.

La nécropole voisine des Gobillons est dotée de 12 monuments fossoyés, dont huit circulaires. Ces enclos sont de dimensions plutôt modestes avec des diamètres de 4 à 14 m (fig. 7 ; Gouge *et al.*, 1994, p. 49). À l'exception des enclos quadrangulaires, attribués chronologiquement à la fin du premier ou du second âge du Fer par leurs sépultures, la majorité des monuments n'a pas pu être datée. L'enclos E7 est attribué à la toute fin du Bronze final, voire au Hallstatt ancien. Un début d'occupation dès l'étape initiale est aussi attesté par des crémations dépourvues de monuments.

La nécropole de Jaulnes, le Bas des Hauts Champs montre un groupe de 17 monuments de forme circulaire, ovulaire, quadrangulaire ou rectangulaire, matérialisés par des fossés ou des palissades (fig. 8). Ici, ils ont pu être datés, soit directement par du mobilier associé, soit indirectement par la datation des sépultures abritées. Deux enclos fossoyés se rapportent à la première phase d'occupation au Bronze moyen – une attribution permise par les sépultures localisées sur l'aire interne d'un des enclos et par le dépôt d'un crâne de bœuf dans le fossé du plus grand monument. À partir de ce pôle ancien, la nécropole se développe vers le sud, chaque phase d'occupation correspondant à de nouvelles constructions de monument.

Ce phénomène de monumentalisation s'avère donc marquant, aussi bien pour la genèse du lieu funéraire que pour sa complexification progressive. Il n'est cependant nullement continu et indispensable, car certaines phases peuvent s'affranchir de la construction de nouveaux monuments. La présence funéraire est cependant confortée au fil du temps par cette transformation monumentale du paysage.

La monumentalisation de la nécropole à l'âge du Bronze n'est pas réservée aux seules nécropoles millénaires, puisque presque tous les ensembles funéraires de la région comportent au moins un monument circulaire fossoyé. Les nécropoles établies sur la longue durée se remarquent cependant par le grand nombre de monuments, ce qui témoigne de plusieurs phases de construction. Cette hyper-monumentalisation de l'espace funéraire assure, de fait, sa pérennité dans le temps. Chaque monument s'inscrit dans une histoire communautaire, familiale et individuelle : il en est la représentation matérielle et visible. Génération après génération, la nécropole « millénaire » accueille monuments et défunts ; elle capte et conserve toutes ces histoires en un seul lieu de « mémoire ».

3.3 Le rythme d'utilisation d'une nécropole millénaire

Deux nécropoles sont fondées au Bronze ancien ou au Bronze moyen, celle de la Croix de la Mission, localisée à l'interfluve Seine-Yonne, et celle du Bas des Hauts

Champs, située à une trentaine de kilomètres en amont ; les autres sont implantées plus tardivement, à l'étape initiale ou moyenne du Bronze final. Toutes les nécropoles sont fréquentées pendant le Bronze final, puis, à l'exception de la Croix de la Mission, toutes sont réinvesties au premier ou au second âge du Fer. Les graphiques établis à partir des datations des sépultures et des monuments illustrent la grande variation des rythmes d'utilisation d'un site à un autre (fig. 11). Une difficulté récurrente concerne l'appréhension du premier âge du Fer qui correspond probablement à une phase de poursuite de la monumentalisation des espaces funéraires, comme l'illustre assez bien l'extension de la nécropole des Carrières. Cependant le dépôt des sépultures dans la masse de tertres, très sensible à l'érosion anthropique ultérieure, aboutit le plus souvent à leur disparition, et donc à une impossibilité d'une prise en compte précise de cette période. Ce problème fausse assurément la perception de la continuité ou de la rupture dans la construction monumentale des nécropoles, en particulier pour les plus complexes.

Pour l'âge du Bronze, plusieurs scénarios se dégagent :

1. une installation précoce et monumentale dès le Bronze ancien-moyen (XIX^e-XVI^e siècle avant notre ère), suivie d'une présence plutôt continue qui s'arrête à la fin du Bronze final (Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission) ;
2. une création au début du Bronze final (milieu du XIV^e siècle avant notre ère), puis une occupation suivie et une continuité au premier âge du Fer (Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions - les Carrières). Ce scénario entre en résonance avec la présence de nécropoles strictement communautaires de l'étape ancienne du Bronze final, comme Marolles-sur-Seine, la Croix Saint Jacques ; Barbey, les Cent Arpents ; voire Misy-sur-Yonne, les Refuges (Mordant *et al.*, 1977). Il pourrait s'agir d'un phénomène dynamique marquant l'arrivée de populations nouvelles avec des besoins nouveaux, dont la revendication de nouveaux espaces funéraires (ou avec d'autres conditions démographiques, plus favorables) ;
3. l'étape moyenne du Bronze final, le plus fréquemment, ce ne sont que quelques crémations qui s'intercalent dans la trame plus ancienne des monuments, comme à Châtenay-sur-Seine ou à Marolles-sur-Seine. Proche de notre région d'étude, la nécropole de Château-Landon, le Camp constitue un rare exemple régional de création d'une nécropole à crémation exclusive à l'étape moyenne du Bronze final (Du Bouëtiez de Kerorguen *et al.*, 2017).

La reprise (ou continuité) de fréquentation à l'âge du Fer est donc, dans un premier temps, sous-estimée pour le Hallstatt et se révèle plutôt à la fin de La Tène ancienne, avec des restructurations de monuments et des défunts en position périphérique des fossés d'enclos. La continuité durant La Tène moyenne reste rare (Châtenay-sur-Seine, les Pâtures) et n'est pas connue pour La Tène finale.

L'occupation très longue de la nécropole de Jaulnes, qui s'étire du Bronze moyen (XVII^e siècle avant notre ère.) jusqu'au Bas-Empire (III^e siècle de notre ère), mérite

d'être soulignée, avec ses cinq phases d'utilisation entrecoupées de quatre hiatus. La durée de chaque phase varie d'un à deux siècles et demi, pendant lesquels aucune sépulture n'est documentée. Les autres nécropoles millénaires montrent plus habituellement deux ou trois phases d'utilisation.

À l'âge du Bronze, les nécropoles adoptent une organisation spatiale peu dense, les monuments sont éloignés des uns des autres et les sépultures regroupées autour. La disposition des structures change avec l'âge du Fer, quand les monuments et les sépultures réinvestissent l'espace funéraire, avec des implantations entre, et sur, les monuments préexistants. L'espace funéraire peut parfois se densifier au cours du second âge du Fer, comme à Châtenay-sur-Seine, les Pâtures, avec une nouvelle architecture agglomérant de petits monuments quadrangulaires.

3.4 Des sépultures atypiques, un recrutement spécifique dans les nécropoles millénaires ?

Quelle place sociale, hiérarchique, doit-on envisager pour ces lieux funéraires qui se développent et se maintiennent au fil du temps ? Une réponse simple et immédiate tend à proposer l'idée d'un lieu funéraire exceptionnel, réservé à des personnages éminents. Cela supposerait une sélection des défunts qui accèdent à ces nécropoles millénaires, mais actuellement les informations concernant le profil biologique des défunts sont limitées. Globalement, les différences de recrutement entre les nécropoles millénaires et les autres lieux funéraires n'émergent pas. Il est cependant possible de relever une majorité écrasante d'adultes, et donc un très grand déficit de sujets immatures dans tous les types de nécropoles.

Dans les nécropoles millénaires, quelques défunts sélectionnés selon leur statut social apparaissent avec quelques sépultures qui dénotent par rapport au « standard » contemporain de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer. C'est le cas des nécropoles de Marolles-sur-Seine, la Croix de la Mission et les Gours-aux-Lions qui comprennent chacune une sépulture de porteur d'instrument de pesée, attribuée à l'étape initiale du Bronze final (fig. 12 ; Mordant *et al.*, 2021). À la Croix de la Mission, il s'agit d'une crémation installée dans une grande fosse rectangulaire au centre d'un monument circulaire fossoyé ; aux Gours aux Lions, la crémation en grande urne céramique est calée dans une fosse étroite et se trouve aussi au centre d'un enclos circulaire. Le dépôt funéraire est composé d'un petit trébuchet à fléau en os associé à une panoplie de petits objets et d'outils personnels, qui étaient probablement contenus dans une boîte ou sacoche posée sur l'amas osseux. Le statut privilégié des porteurs d'instruments de pesée est bien établi maintenant (Mordant *et al.*, 2021). Des tombes similaires ont aussi été fouillées dans la vallée de l'Yonne, notamment à Migennes, le Petit Moulin (sep. 298 : Roscio *et al.*, 2011). Dans la nécropole de Jaulnes, le Haut des Bas Champs, une sépulture prestigieuse du VII^e siècle avant notre ère a

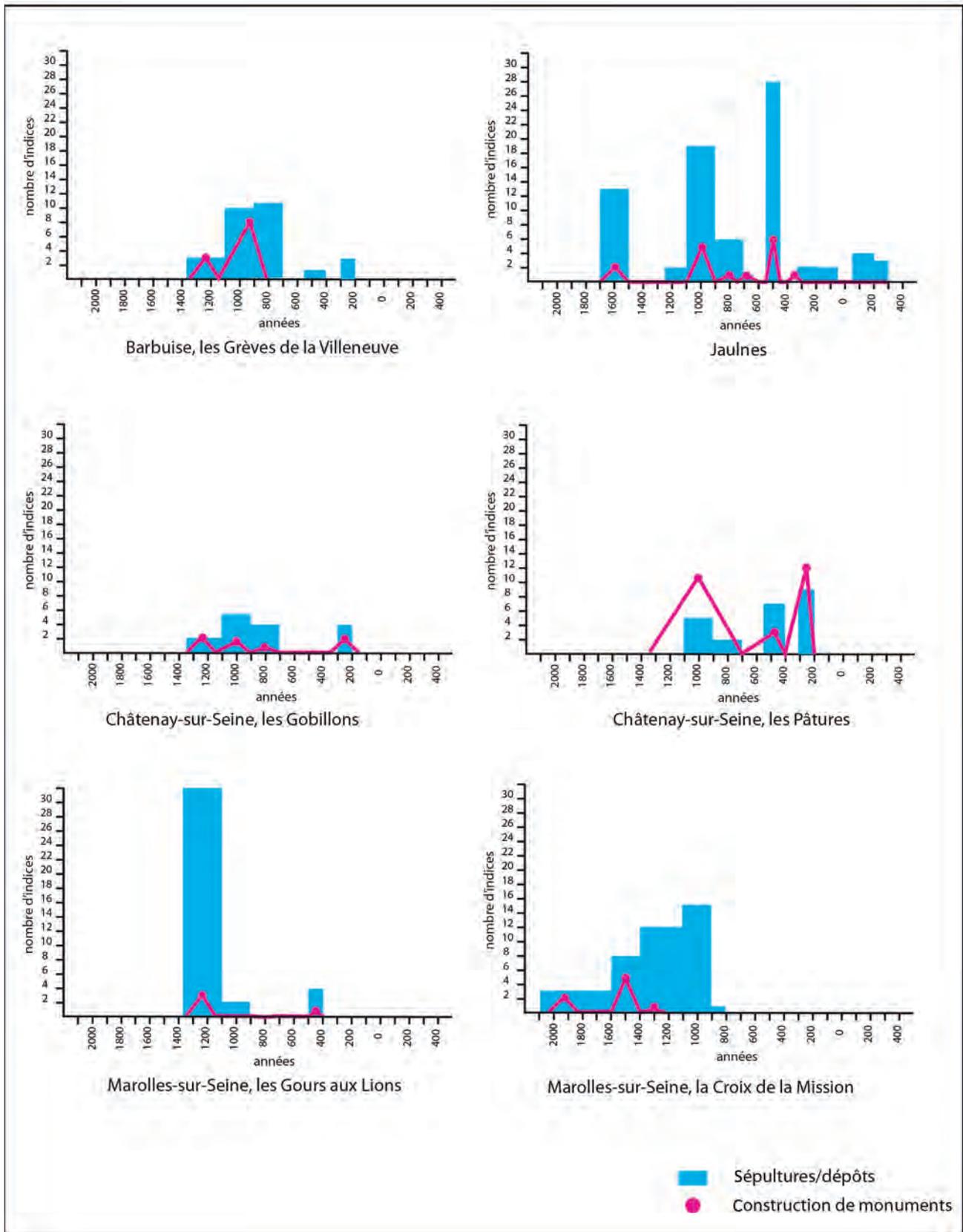


Fig. 11 – Comparaison des rythmes d’occupation des nécropoles millénaires de la vallée de la Haute Seine (DAO R. Peake, Inrap).
 Fig. 11 – Phases of occupation of the millennium cemeteries of the Upper Seine Valley (CAD R. Peake, Inrap).

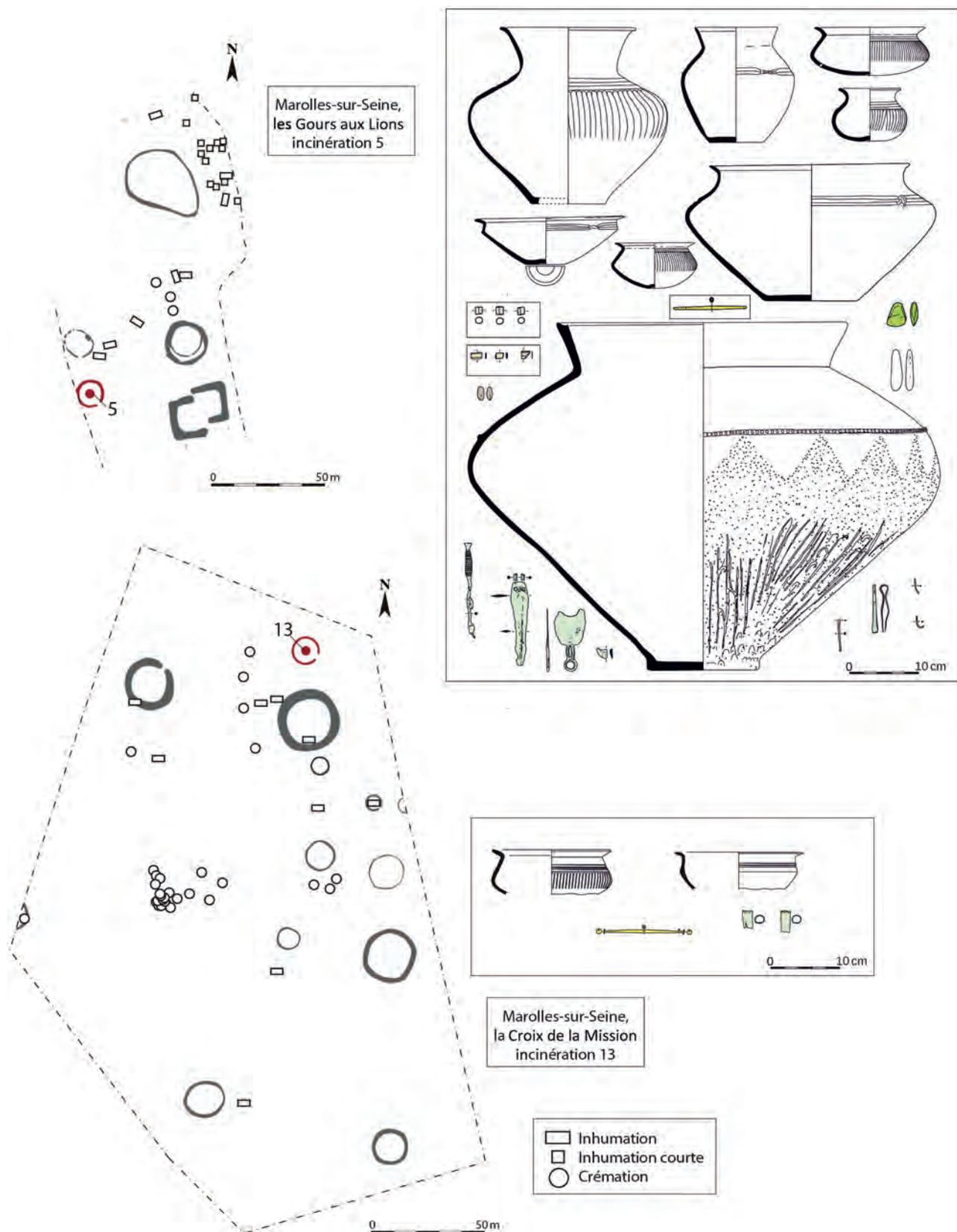


Fig. 12 – Les sépultures de porteurs de fléau de balance des deux nécropoles de Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions et la Croix de la Mission sont localisées dans l'aire interne d'un monument fossoyé comportant une ouverture orientée au sud-est (d'après Mordant et Mordant, 1970; Peake et Delattre, 2000; DAO R. Peake, P. Pihuit Inrap, M. Roscio université de Lille).

Fig. 12 – Tombs of the bearers of weighing equipment from the cemeteries of Marolles-sur-Seine, les Gours aux Lions and la Croix de la Mission. Both tombs are located at the centre of a circular monument with an opening to the south-east (after Mordant and Mordant, 1970; Peake and Delattre, 2000; CAD R. Peake, P. Pihuit Inrap and M. Roscio Lille University).

été découverte, installée au centre d'un monument fossoyé et palissadé du Bronze final, réaménagé pour l'accueillir. Elle abrite l'inhumation d'un homme portant une longue épée en fer de type Mindelheim, placée dans un fourreau organique de bois recouvert de cuir (Peake, *in* Riquier, 2018, p. 458-459). Ce mobilier remarquable et la situation du défunt, au centre d'un monument de l'âge du Bronze, semblent exprimer une volonté d'appropriation de cet héritage. Le caractère unique de la tombe, seule sépulture de cette période recensée dans cet espace funéraire, amplifie son importance (symbolique). Cette installation ouvre en effet une nouvelle et très importante phase de l'occupation de la nécropole à partir de la fin du premier âge du Fer. Dans la nécropole des Gobillons, à Châtenay-sur-Seine, une situation similaire est observée à la fin de La Tène ancienne, avec l'installation d'une sépulture masculine importante comprenant un poignard anthropomorphe en fer (inhumation 4). À côté de ces personnages remarquables, on ne peut manquer de mentionner d'autres sépultures bien plus modestes, sans viatique, parfois dans des positions marginales ; leur présence semble relever plutôt d'une installation opportuniste, sans lendemain et sans « gloire » !

3.5 La nécropole millénaire comme lieu culturel pour des manifestations collectives

Une nécropole millénaire consacre un large espace dédié aux défunts, souvent plusieurs dizaines d'hectares à la fin de la Protohistoire. Il est logique de penser que ces surfaces ne pouvaient pas être constamment désertées par les vivants et, *a minima*, que ces derniers les investissaient plus ou moins régulièrement pour de nouvelles cérémonies funéraires ou des manifestations à caractère culturel. Les témoins directs de ces usages collectifs sont ténus et le site le plus démonstratif quant à ces pratiques reste celui de Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot. Pour mémoire, on y a découvert, au fond des fossés de cinq monuments (de forme circulaire et *Langgraben*), des récipients volontairement brisés, des grandes coupes décorées, une urne cabane, des croissants et des disques solaires en terre cuite, ainsi que des vases avec de l'ocre rouge. Ces dépôts, constitués à la toute fin de l'étape moyenne ou au début de l'étape finale du Bronze final (transition Ha B1-B2, à la fin du x^e siècle avant notre ère), marquent une période bien précise du fonctionnement de cette nécropole (Piette et Mordant, 2020, p. 215). Ce geste est aussi observé à Jaulnes, où des récipients fragmentés et dispersés ont été retrouvés dans les fossés de trois des monuments ; des indices ont aussi été relevés aux Carrières, à Marolles-sur-Seine. Les monuments reconnus pour ces pratiques ne contiennent pas de sépultures contemporaines. Ces dépôts sont donc à replacer dans le cadre de cérémonies collectives culturelles qui consacrent ces grands monuments ; ces derniers peuvent donc être considérés comme des sanctuaires. Parfois, ils dénotent également par leur architecture qui associe un fossé classique circulaire, interrompu au sud-est ou

au sud-ouest, à un cercle de poteaux sur l'aire interne (fig. 13). Ces monuments dépourvus de sépultures centrales conservées pouvaient de fait ne pas avoir de fonction funéraire. Le cercle interne de poteaux rappelle des constructions atlantiques de type *henge* du Néolithique ou de l'âge du Bronze (Burle, 2008) ou encore un véritable bâtiment circulaire, comme le plus récent tholos du site de Delphes (iv^e siècle avant notre ère ; Huber et Laroche, 2022). Les dépôts spécifiques réalisés au fond des fossés avec des objets originaux, voire prestigieux, pouvaient ainsi consacrer ces monuments dans leur vocation culturelle et/ou de commémoration, au sein d'un ensemble funéraire par ailleurs bien caractérisé.

L'ocre rouge, colorant naturel, est traditionnellement associé à la mort et à ses cérémonies ; de la même manière, les grandes jattes à décor estampé et/ou excisé peuvent avoir servi de plats de présentation à l'occasion de ces événements commensaux. Les croissants et les disques en terre cuite, souvent retrouvés par paire, renvoient aux astres célestes, la Lune et le Soleil, fortement sollicités dans les expressions symboliques des répertoires décoratifs de l'âge du Bronze (Huber et Laroche, 2022, p. 219).

Le site de Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot impressionne aussi par la présence des grands *Langgraben*, la richesse et la diversité des dépôts, mais les autres exemples plus ponctuels (Marolles-sur-Seine ; Jaulnes ; Grisy-sur-Seine, le Bois des Dix Arpents) confirment la récurrence de ces manifestations collectives au tournant du x^e-ix^e siècle avant notre ère. À l'étape ancienne du Bronze final, l'enclot circulaire de la nécropole communautaire des Refuges, à Misy-sur-Yonne est comblé dans sa phase finale par de très nombreux ossements de porc, de bœuf et de cheval. Des vestiges osseux comparables couvrent également le sol proche du monument qui a accueilli une crémation centrale (tombe bûcher probable ; Mordant et Mordant, 1977, fig. 19). Une reprise de l'étude archéozoologique par G. Auxiette a montré que ces témoins osseux correspondent aux reliefs d'une cérémonie de type banquet funéraire (inédit).

Toujours durant cette étape initiale du Bronze final, les ossements des inhumations en fosse étroite ou longue sont fréquemment (ou systématiquement) manipulés avec des prélèvements (le crâne en particulier), mais aussi parfois avec l'ajout de nouveaux dépôts d'individus ou d'ossements isolés (Rottier *et al.*, 2012, p. 302-309). Ces pratiques post-ensevelissement supposent une fréquentation courante du lieu, une identification par marquage des tombes, une bonne connaissance des défunts et de leurs familles. Il s'agit là aussi d'un processus social d'utilisation et de mise en scène des ancêtres et de leurs nécropoles.

Du fait de la rareté des données, la dimension sociale et collective des espaces funéraires reste insuffisamment prise en compte, et cela dans tous les ensembles funéraires. Le cas de Barbuise - La Villeneuve-au-Châtelot reste assurément à ce jour « hors norme », avec un site marquant pour les populations de la Haute Seine à la fin du Bronze final.

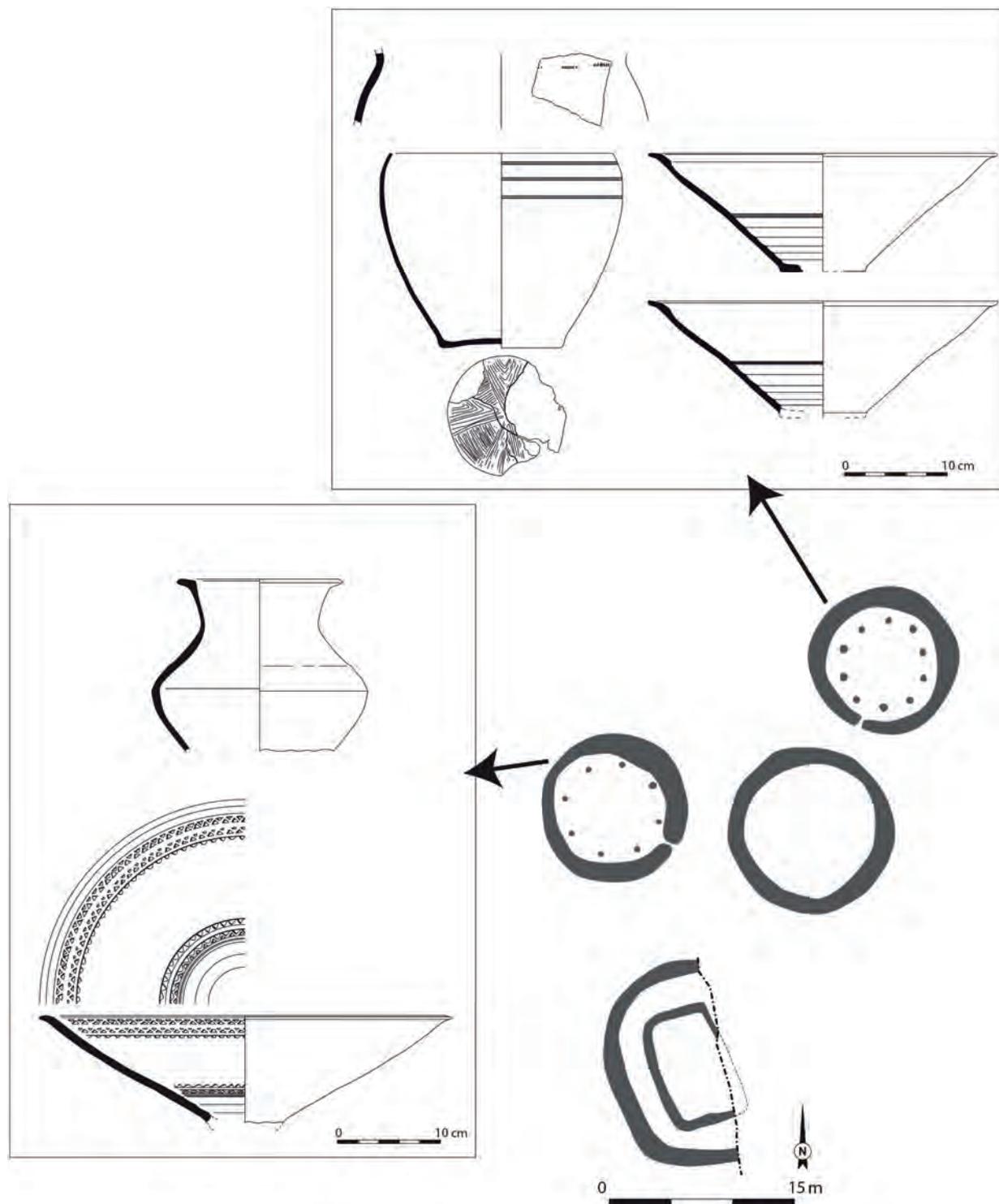


Fig. 13 – Les monuments de la fin de l'étape moyenne du Bronze final (vers le x^e siècle av. J.-C.) de la nécropole de Jaulnes, le Bas des Hauts Champs et les dépôts de céramiques retrouvés dans les fossés des deux monuments comportant une construction interne de poteaux (DAO P. Pihuit et R. Peake, Inrap).

Fig. 13 – The monuments dating to the middle phase of the Late Bronze Age at Jaulnes, le Bas des Hauts Champs where deposits of pottery were discovered in the ditches of two monuments with internal post-hole constructions (P. Pihuit and R. Peake, Inrap).

CONCLUSION

Cette évocation des nécropoles millénaires de l'âge du Bronze de la vallée de la Haute Seine a permis de pointer quelques traits communs, mais aussi des différences entre ces espaces funéraires occupés sur une longue durée, en siècles ou en millénaires. Il ne s'agit pas d'un usage continu, mais d'une utilisation rythmée par des phases d'emprise et de déprise territoriales, coïncidant avec une implantation de nouvelles sépultures et parfois de constructions monumentales. Ainsi, après une phase fondatrice à l'âge du Bronze, ces sites sont occupés et réoccupés pendant toute la période, et souvent à l'âge du Fer, voire pendant l'Antiquité.

La présence d'un ou de monument(s) ancien(s) assez imposant(s) dans le paysage signale et pérennise la fonction funéraire des lieux. La nécropole n'évolue pas de la même manière entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Durant l'âge du Bronze, la nécropole s'étend progressivement, avec ajouts de monuments et de groupes de sépultures chronologiquement homogènes. À l'âge du Fer, les communautés installent leurs sépultures entre les monuments préexistants, mais aussi sur leurs aires internes ; les monuments étant souvent repris et élargis. À l'âge du Bronze, les lieux funéraires se construisent avec le souci de préserver « une place pour chacun ». *A contrario*, avec l'âge du Fer, le groupe/la communauté s'approprie régulièrement l'espace funéraire et les monuments antérieurs, créant de la sorte un lien direct avec un héritage parfois imaginaire, voire mythique. La compilation de ces manifestations sociales conduit à un espace funéraire hyper-monumentalisé où chaque séquence se distingue (successivement) par la construction de monuments et l'installation de sépultures.

Les rythmes d'occupation de chaque nécropole, cependant, montrent de grandes différences dans le nombre de phases d'occupation, leur durée et leur envergure. En conséquence, il ne semble pas qu'un espace funéraire monumentalisé du début de l'âge du Bronze final soit toujours prédestiné à devenir une nécropole millénaire. Sa création résulte d'une série d'actions indépendantes dans l'espace, dans le temps et sous le contrôle direct des communautés qui l'utilisent.

Les espaces funéraires peuvent être hiérarchiquement valorisés à certains moments, puis marginalisés ou abandonnés : c'est la somme des activités collectives, de la construction des monuments, des funérailles et des cérémonies de commémoration qui génère avec le temps ces lieux funéraires plus investis que d'autres. Ces nécropoles millénaires participent à la structuration de la trame des lieux occupés par les populations et elles expriment sur le temps long, l'intérêt que les populations confient à ces lieux de mémoire plus riches que d'autres. Elles constituent de fait des pôles structurants dans la construction sociale des territoires, mais pas forcément des lieux d'expression constante du pouvoir et de la hiérarchie.

Claude MORDANT

Université de Bourgogne, Dijon, France
UMR 6298 ARTEHIS
claude.mordant@u-bourgogne.fr

Rebecca PEAKE

Inrap Centre - Île-de-France, Passy, France
UMR 6298 ARTEHIS
rebecca.peake@inrap.fr

Valérie DELATTRE

Inrap Centre - Île-de-France, Croissy-Beaubourg, France
UMR 6298 ARTEHIS
valerie.delattre@inrap.fr

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUES

- ADROIT S., PEAKE R. (2021) – Entre espace et temps. Regards sur les nécropoles de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer à travers des études de cas, in C. Marcigny et C. Mordant (dir.), *Bronze 2019: 20 ans de recherches*, actes de colloque international (Bayeux, juin 2019), Dijon, APRAB (Supplément au *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7), p. 439-452.
- AMEYE N., DELATTRE V., PEAKE R., VALERO C., GOUGE P. (2016) – L'ensemble funéraire du Bronze ancien à Mouy-sur-Seine, le Grand Gué (Seine-et-Marne), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 14, p. 116-122.
- BONTILLOT J., MORDANT C., PARIS J., MORDANT D. (1975) – La nécropole des Gobillons à Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 72, 1, p. 416-456.
- BURL A. (2008) – *Prehistoric Henges*, Oxford, Shire Publications (Shire Archaeology, 66), 64 p.
- DELATTRE V., PEAKE R., PRADAT B. (2015) – *La nécropole de la Croix Saint-Jacques à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) et l'étape initiale du Bronze final à l'interfluve Seine-Yonne*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires, 60), 182 p.
- DU BOUËTIEZ DE KERORGUEN E., PUTON-KLIESCH S., SIMONIN D. (2017) – *La nécropole à incinérations du Bronze final de Château-Landon le Camps (Seine-et-Marne)*, Paris, Association des amis de la Revue archéologique d'Île-de-France (Supplément à la *Revue archéologique d'Île-de-France*, 4), 284 p.
- GOUGE P., CHAMBON, P. MÉNIEL, P. PIHUIT (1991-1993) – La nécropole de Marolles-sur-Seine les Gours-aux Lions au Bronze final IIIb-Hallstatt ancien, *Bulletin du Groupement archéologique de Seine-et-Marne*, 32-34, p. 85-139.
- GOUGE P., MORDANT C., PIHUIT P. (1994) – *Nécropoles de la Bassée, âge du Bronze, Présentation analytique des ensembles fouillés (1960-1994)*, Bazoches-les-Bray, Centre départemental d'archéologie de la Bassée (Travaux), 192 p.
- HUBER S., LAROCHE D. (2022) – Marmaria, l'autre sanctuaire de Delphes, in Delphes, redécouverte d'un sanctuaire millénaire, *Dossiers de l'archéologie*, 411, p. 62-66.
- MASSET C., MORDANT D., MORDANT C. (1967) – Les sépultures collectives de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Gallia Préhistoire*, 10, 1, p. 75-136.
- MORDANT C., MORDANT D. (1970a) – *Le site protohistorique des Gours aux Lions, à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires de la Société préhistorique française, 8), p. 138.
- MORDANT C., MORDANT D. (1970b) – Le site néolithique des Gours aux Lions, à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 67, 1, p. 345-371.
- MORDANT C., MORDANT D., BONTILLOT J., PARIS J., POULAIN T. (1977) – Le Bois des Refuges, à Misy-sur-Yonne (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 74, 1, p. 420-471.
- MORDANT C., PEAKE R., ROSCIO M. (2021) – Weighing Equipment in Late Bronze Age Graves in the Seine and Yonne Valleys, in L. Rahmstorf, G. Barjamovic, N. Ialongo (dir.), *Merchants, Measures and Money. Understanding Technologies of Early Trade in a Comparative Perspective*. Proceedings of two Workshops funded by the European Research Council (ERC), Wachholtz Verlag Kiel-Hamburg, p. 159-172.
- MORDANT D. (1965) – Le site des Gours-aux-Lions, à Marolles-sur-Seine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 62, 3, p. 713-722.
- MORDANT D. (1997) – Le complexe des Réaudins à Balloy: enceinte et nécropole monumentale, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin D. (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*. actes du 6^e colloque international de Nemours (Nemours, 1994), Nemours, APRAIF, (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 449-479.
- PEAKE R., DELATTRE V. (1999) – La nécropole de l'âge du Bronze de la Croix de la Mission, à Marolles-sur-Seine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 4, p. 581-605.
- PEAKE R., DELATTRE V. (2005) – L'apport des analyses 14C à l'étude de la nécropole de l'âge du Bronze de Marolles-sur-Seine la Croix de la Mission, *Revue archéologique du Centre de la France*, 44, p. 5-25.
- PEAKE R., DELATTRE V. (2010) – Monumentalité de la mort: la nécropole diachronique de Jaulnes, le Bas des Hauts Champs (Seine-et-Marne), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7, p. 19-22.
- PIETTE J., MORDANT C. (2020) – *Nécropoles du Bronze final dans le Nogentais: Barbuise, La Villeneuve-au-Châtelot, la Motte-Tilly, Nogent-sur-Seine (Aube)*, Reims, Société archéologique champenoise, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 112, 3, 252 p.
- POIRIER S. (2016) – *Barbuise, la Saulsotte-les Gargoulettes (Aube). Occupations funéraires et domestiques du Néolithique au premier âge du Fer*, Reims, Société archéologique champenoise, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 109, 4, 192 p.
- ROSCIO M., MARCIGNY C. (2022) – La nécropole du Bronze final de Migennes, le Petit Moulin (Yonne). Datation par radiocarbone et modélisation bayésienne, in C. Marcigny, T. Lachenal, P.-Y. Milcent, C. Mordant, R. Peake et M. Talon (dir.) – *Mesurer le temps de l'âge du Bronze*, actes de la journée thématique de l'APRAB (Saint-Germain-en-Laye, 6 mars 2020), Dijon, APRAB (Supplément au *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 8), p. 149-162.
- ROSCIO M., DELOR J. P., MULLER F. (2011) – Late Bronze Age Graves with Weighing Equipment from Eastern France, the Example of Migennes, le Petit Moulin (dep. Yonne), *Burial 298, Archäologisches Korrespondenzblatt*, 41, p. 173-188.
- ROTTIER S., PIETTE J., MORDANT C. (2012) – *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine: les nécropoles de Barbey, Barbuise et la Saul-*

sotte, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, Archéologie et Patrimoine), 790 p.

SÉGUIER J.-M., AUGEREAU A., LANG L., MAHE N., PEAKE R. (1995) – *Marolles-sur-Seine, le Grand Canton sud et le Chemin de Sens, un gisement archéologique de l'interfluve Seine-Yonne, du Paléolithique supérieur à l'Antiquité tardive*, document final de synthèse sauvetage urgent, centre départemental de l'archéologie de la Bassée, Bazoches-les-Bray, service régional de l'archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis, Association pour les fouilles archéologiques nationales, 2 vol.

SÉGUIER J.-M., DELATTRE V., GRATUZE B., PEAKE R., VIAND A. (2010) – *Les nécropoles protohistoriques de la Haute Grève à Gouaix (Seine-et-Marne). Contribution à l'étude des pratiques funéraires au cours de l'étape moyenne du Bronze final (xii^e-x^e siècle av. J.-C.) et au début du second âge du Fer (v^e-iii^e siècle av. J.-C.) dans le sud du Bassin parisien*, Tours, FERACF (Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 37), 238 p.